

N° 45 8<sup>e</sup> ANNÉE  
9 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

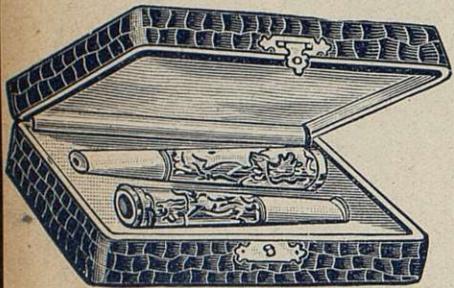
1 FR. 50



**ALBERT PRÉJEAN**

Cet artiste a composé dans « Verdun, Visions d'histoire », le film de Léon Poirier, qui a été présenté, le 8 Novembre, à l'Opéra, la figure symbolique du Soldat Français.

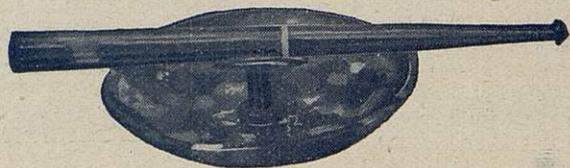




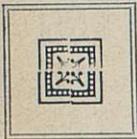
N° 5. — Nécessaire de fumeur. —  
Fume-cigare et fume-cigarette métal  
— — — métal argent. — — —

## Les Primes de A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN

et à tous ceux  
qui renouvelleront leur abonnement pour  
les cadeaux



N° 3. — Fume cigarette et cendrier en galalithe.



N° 4. — Stylographe "Diamond", remplissage automatique,  
plume en or, 18 carats, pointe iridium.



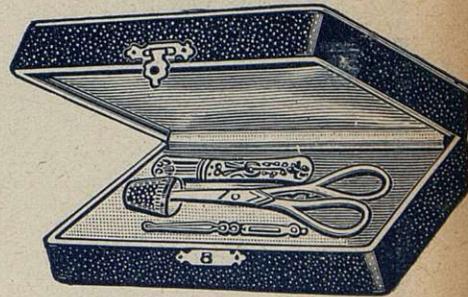
N° 2. — Boîte à poudre, boîte à  
crème et tube à parfum en gala-  
lithé, présentés dans un joli coffret.



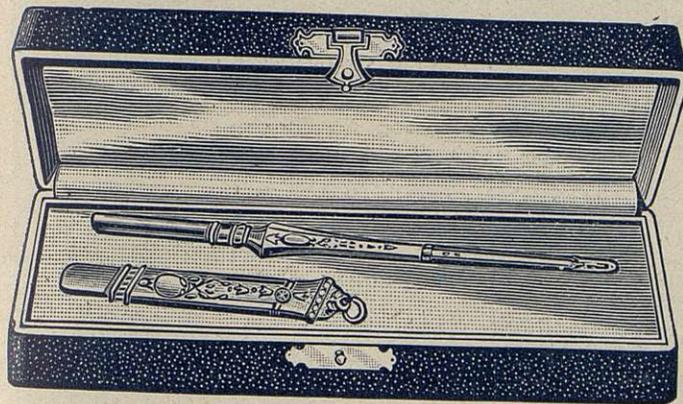
## Cinémagazine

### ABONNEMENT D'UN AN

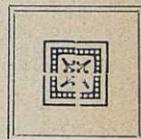
de nos abonnés  
un an, nous offrons, en prime gratuite,  
ci-dessous :



N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin  
comprenant : 1 paire de ciseaux, 1 dé,  
1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacets,  
— — métal vieil argent. — —



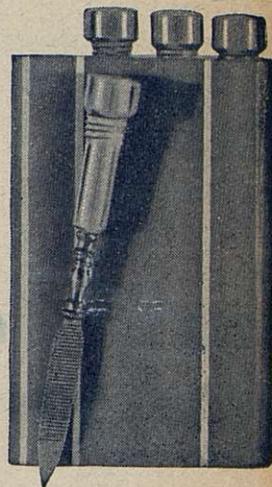
N° 7. — Écrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.



N° 9. — 40 cartes postales ou 6 photos  
18 x 24 à choisir dans la Collection  
de "Cinémagazine".

DÉLIVRÉE SI ELLE N'A  
TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

peuvent être renouvelés par anticipation  
période d'un an  
l'abonnement en cours.



N° 1. — Onglier en galalithe  
pour le sac, 4 pièces.



# Extrait du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

## LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres: **L'Exécution des Films.** — **La Projection animée.** — **Le Film documentaire.** — **Le Ciné-Théâtre.** — **Les Trucs.** — **Le Cinéma chez soi.** — **Les Couleurs au cinéma.** — **Phono-Cinéma.**

111 gravures dans le texte et hors texte.  
PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

## MONDE DE CINÉMA

par E.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lilian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque-Catelain, Buster Keaton.

PRIX : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50

## L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres: **L'Esthétique du 7<sup>e</sup> Art.** — **Réflexions sur le 7<sup>e</sup> Art.** — **Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc.** — Des exemples : **Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.**

PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

## LES ORIGINES

DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES: **La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistoscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.**

PRIX : 3 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

## LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. **Son Histoire.** — **Ses progrès.** — **Son avenir.** — **Film coloré.** — **Film parlant.**

PRIX : 7 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

## LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCHANT ET

R. FLOREY

Norma Talmadge, par E. GREVILLE et

J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. PRIX : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

## FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

PRIX : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50.

## DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

PRIX : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

## CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure

des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

PRIX : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

## HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

PRIX : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. Etr. : 7 fr. 50.

## MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

PRIX : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

## LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

PRIX : 2 fr 50. — Port en sus, 0 fr. 40.

## LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15/12. — PRIX : 25 francs.

Port en sus : France, 3 fr. — Etr., 10 fr.

## VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'Installation

et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

PRIX : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Etr. : 2 francs.

## TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

## LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement

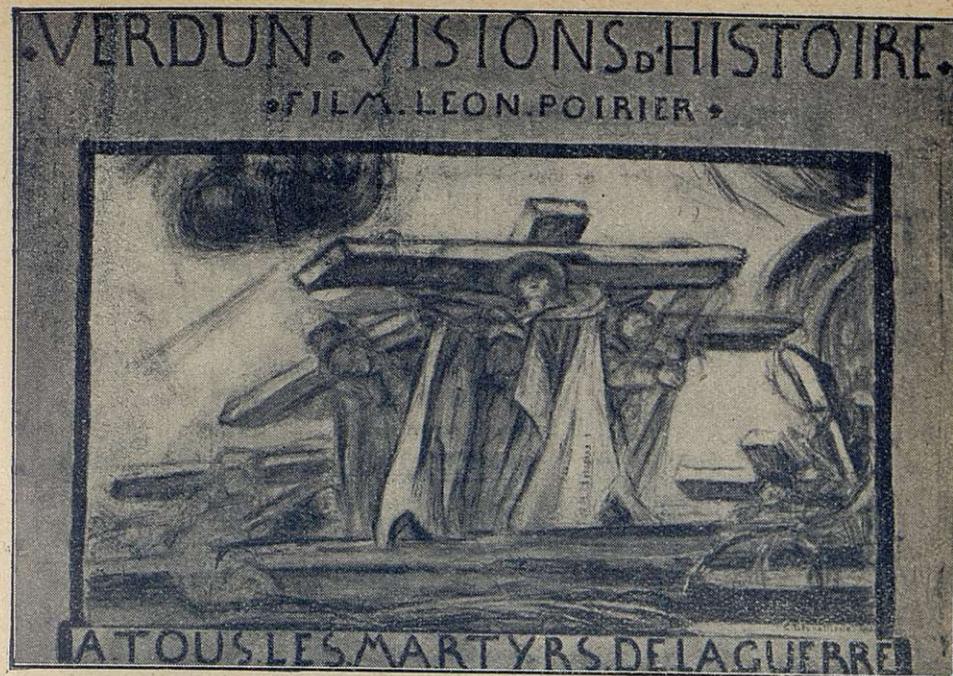
Conseils aux opérateurs, etc.

PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

## POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL E. GRANCHER

PRIX : franco, 12 fr. — Etranger, 13 francs.



« A tous les martyrs de la plus affreuse des passions humaines : la Guerre. »

M. Léon Poirier a tenu à inscrire cette émouvante dédicace en exergue de son film *Verdun, Visions d'histoire*. Ce ne sera donc pas sur l'écran « la guerre fraîche et joyeuse » ; ce sera Verdun, une bataille acharnée sans étendards et sans fanfares. De l'héroïsme, de la souffrance, la mort dans l'obscurité humide et froide des bords de la Meuse, dans la fumée des explosions, ou plus cruelle dans les nappes de gaz toxiques... Voilà ce que M. Léon Poirier a voulu nous montrer...

Verdun... J'en appelle à tous ceux qui y furent. Quels souvenirs ! Et j'en appelle à ceux qui embarquèrent un soir de février dans les camions automobiles en Champagne ou ailleurs pour partir en renfort. Verdun, en quelques heures, avait pris sa sanglante signification... Et l'arrivée en pleine bataille. Les chasseurs de Driant massacrés au bois des Caures, Driant lui-même tué, Samogneux abandonné et l'attaque de Bras et celle de Douaumont ; la côte du Poivre quatre fois enlevée, quatre fois reprise, mais tenue une cinquième fois... Puis ce fut Vaux, les furieuses attaques de juin sur Froide-Terre, Souville et la Chapelle Sainte-Fine... Et toujours le bombardement s'exaspérant le

soir aux heures de fatigue et la nuit aux relèves et aux ravitaillements. Verdun ce fut l'Enfer...

Il y eut la première Marne ; il devait y avoir le Chemin-des-Dames et la seconde Marne ; mais Verdun demeure. C'est l'enlacement furieux de deux armées également vaillantes, une bataille dont dépendait le sort de la guerre et dont il a dépendu.

Huit cent mille hommes tués et combien de blessés !

Pour tous ceux qui ont fait Verdun, ce nom est demeuré le symbole de la souffrance engendrée par la guerre. M. Léon Poirier était à Verdun, il n'a pas oublié.

Cependant, *Verdun, Visions d'histoire* n'est pas une œuvre de haine. C'est l'écho du cri des tranchées qui se matérialisera sur l'écran vierge, et M. Poirier, dont la sensibilité a souffert, n'a pas fait un film contre l'Allemagne, mais, comme il l'a dit lui-même, contre la guerre !

*Verdun, Visions d'histoire* vient à son heure. C'est le tribut d'un poète à l'œuvre de paix entreprise par les Briand, les Chamberlain, les Stresemann, les Kellogg et qu'en août dernier ces hommes de bonne volonté cherchaient à concrétiser en signant le pacte de Paris.

Mais M. Léon Poirier a tenu à ce

que son œuvre fût vraie et il a réussi à créer une ambiance allemande. Il a trouvé, en effet, en Allemagne, où là aussi on a compris, les concours nécessaires. D'anciens combattants des armées impériales ont accepté de tenir les rôles qu'ils avaient tenus... à la guerre. Beaucoup d'entre eux et même des officiers ont figuré dans les scènes du château des Tilleuls, du kasino de Stenay, de l'abri d'un colonel devant Douaumont... Et lorsque M. Léon Poirier tourna les combats des 11 et 12 juillet 1916, d'authentiques combattants allemands furent conduits à l'assaut du fort de Souville par l'adjudant Karl Freund blessé au même endroit douze ans auparavant jour pour jour en entraînant sa section du 1<sup>er</sup> régiment de la Garde.

M. Léon Poirier a aussi tourné à Berlin et un Allemand, le lieutenant Heinz von der Laucken, a rendu hommage dans une lettre émouvante à l'effort du réalisateur. C'est un témoignage qu'il convient de citer :

Berlin-Charlottenburg, Ulhaustrasse 194

*Cher monsieur Poirier,*

*J'espère que vous ne m'en voudrez pas de venir vous déranger dans votre travail. Je voudrais vous demander, en souvenir du travail que j'ai eu l'honneur de faire avec vous, à Berlin, quelques photos se rapportant aux scènes du film où j'étais moi-même.*

*Vous vous rappelez certainement que j'étais le lieutenant de uhlans au kasino de Stenay et j'insiste sur ce fait que j'ai accepté de figurer dans votre film, non pas comme acteur de cinéma, que je ne suis pas, mais bien en ma qualité d'officier prussien et comme volontaire pour ce cas spécial.*

*Je me mets à votre disposition pour vous rendre service de quelque manière que ce soit...*

*Signé : HEINZ VON DER LAUCKEN.*

La figure symbolique du soldat allemand fut composée par Hans Brausewetter, l'artiste que nous avons vu dans de nombreux films. Brausewetter redoutait, il l'a avoué depuis, de tourner aux lieux mêmes où les siens étaient tombés. En arrivant à Verdun, il voulut visiter le champ de bataille. Ses camarades français furent ses guides. La promenade dura tout le jour. Bouleversé par

tant de souvenirs, Hans Brausewetter rentra à son hôtel et s'enferma dans sa chambre. Le « Soldat Allemand » du film pouvait tourner ; il avait compris, il était dans l'ambiance lui aussi et il écrivait à M. Léon Poirier après la réalisation du film cette lettre émouvante :

Berlin-Charlottenburg, Ioorstrasse 77.

*Cher monsieur Poirier,*

*Je voudrais vous remercier très cordialement pour le travail si intéressant que j'ai eu avec vous à Verdun.*

*Je suis intimement persuadé que votre grand film fera beaucoup pour l'idée de paix et contribuera à rapprocher la France et l'Allemagne, qui apprendront au spectacle de leurs communes souffrances à mieux se connaître.*

*Ce faisant, vous aurez rendu un grand service aux deux pays.*

*Laissez-moi vous remercier encore de m'avoir permis de collaborer à une telle œuvre et espérer que ce n'est pas la dernière fois que je travaille avec vous...*

*Signé : HANS BRAUSEWETTER.*

Les nôtres n'eurent pas à faire un gros effort pour retrouver cette ambiance. Anciens combattants pour la plupart, ils savaient la signification du paysage lunaire qu'est encore la terre autour des forts célèbres...

M. Léon Poirier expose plus loin dans quel esprit il a conçu les figures symboliques qui animent son œuvre. Il a trouvé en Suzanne Bianchetti, J. Marie-Laurent, Maurice Schutz, Thomy Bourdelle, André Nox, Albert Préjean, Mendaille, Jean Dehelly, Pierre Nay, Antonin Artaud, Hans Brausewetter des artistes qui ont compris leurs personnages. Tous ont voulu faire vrai.

Assisté de conseillers techniques, qui furent à Verdun comme lui-même, M. Léon Poirier et son assistant Thomy Bourdelle, qui tient le rôle de l'officier allemand, ont eux aussi voulu faire vrai. N'hésitant pas à faire sauter de véritables obus dans des conditions particulièrement périlleuses ou à placer ses acteurs dans les conditions mêmes du combat, le réalisateur nous a donné une œuvre dépouillée de paraphrases, un témoignage de la douleur des combattants. Cruelle chose, cruelle mais belle, palpitante de sincérité !

Dix-huit mois M. Léon Poirier est demeuré à Verdun, attendant que les saisons aient transformé le décor de son film divisé en trois parties : le bois des Caures, l'Enfer, le fort de Vaux ! Tous ses artistes, ses opérateurs se sont dépensés sans compter, pour rapporter de là-bas une œuvre de Vérité.

En exposant cette vérité, ce film de guerre sans cocarde proclame mieux que bien des discours la sauvagerie et l'atrocité de la guerre pour solutionner les conflits entre les peuples. Luttant les uns contre les autres, les combattants, fidèles à leur drapeau, font leur devoir, tout leur devoir ; mais, dans leur malheur commun, les uns et les autres n'aspirent qu'à la Paix. Nous pouvons en témoigner, nous autres qui fûmes de la bataille...

Que de cette Tranchée des Baïonnettes, des milliers de tombes, des terres bouleversées encore, monte le grand appel vers un monde meilleur. C'est ce qu'a voulu M. Léon Poirier. Puisse-t-il être entendu !

Au printemps dernier, allant comme beaucoup revoir Verdun, j'aperçus dans une ancienne tranchée, à l'est du fort de Vaux, un églantier solitaire dont les fleurs roses venaient d'éclorre. Sur cette terre inhumaine, il semblait un rappel de l'âme de la nature qui — comme l'âme des hommes — peut retrouver après les pires tourments un peu de fraîcheur. Ces églantines teintées de sang étaient comme un symbole. Haïr la guerre mais ne pas oublier... L'œuvre immense de Léon Poirier permettra de le mieux comprendre.

JEAN MARGUET.

## Les Figures Symboliques

de LÉON POIRIER

*Il n'y a pas de rôles dans Verdun, Visions d'histoire. Il ne peut pas y en avoir, car ici les événements dominent les hommes, ceux-ci n'agissent pas : ils sont actionnés. Ce sont de petits jouets dans une grande tempête. Leur vie privée ne saurait intéresser personne, donc pas d'intrigue romanesque, pas de rôles à jouer.*

*Mais à côté des personnalités historiques représentées dans le film par des documents authentiques, un certain nombre de figures symboliseront chacune une idée, donneront des expressions humaines aux forces en jeu.*

*S'il s'agissait de rôles au sens théâtral du mot, ce seraient en vérité de très petits rôles, de bien fugitives silhouettes, mais nous ne sommes pas plus ici dans le théâtre que dans le roman. Nous ne sommes même pas dans la vie, mais au-dessus d'elle : dans l'Histoire.*

*L'Histoire ne décalque pas les hommes, elle les agrandit ; ce qui serait petit rôle devient grand symbole. Cela, une pléiade d'artistes, pour la plupart anciens combattants, l'ont compris et, renonçant à toute préséance, se sont groupés autour de moi, pour m'aider à réaliser mon œuvre dans le large esprit où je l'ai conçue, car ils se sont laissé entraîner les yeux bandés hors des sentiers battus, à travers un sujet inconnu de tous.*

*Ces artistes, qui ont renoncé à se maquiller, à rechercher la grande scène, à préparer leurs effets, à imiter les vedettes américaines, qui ont accepté de tout faire, au contraire, pour ne pas se détacher de la fresque épique, mais bien de s'y incorporer, ces courageux artistes, il faut les nommer ici.*

*Et il faut les nommer à un double titre : d'abord ils ont collaboré à une œuvre hardie, sans d'autre souci que de la faire aussi grande que possible, et cela n'est déjà pas banal ; ensuite ils ont été parmi les premiers à s'engager dans une voie où s'enfoncera sans doute beaucoup plus avant le cinéma de demain : le remplacement de l'acteur « vestige de théâtre » par « le visage humain », resté de la vie.*

**LE SOLDAT FRANÇAIS***Composé par Albert Préjean.*

Un cerveau qui comprend, un cœur qui vibre. Atteint l'héroïsme par l'initiative. Fait le sacrifice de sa vie pour l'idéal qu'il s'est créé. Chevaleresque, gouaillieur. Suit ses chefs jusqu'à la mort quand il les aime. L'homme qui souffre pour la Liberté qu'il adore. Celui à qui la France doit d'être restée la France.

**LE SOLDAT ALLEMAND***Composé par Hans Brausewetter.*

Rouage solide du matériel humain. Atteint l'héroïsme par la discipline. Fait le sacrifice de sa vie pour l'idéal qu'on lui a enseigné. Loyal, consciencieux. Suit par devoir ses maîtres jusqu'au bord du gouffre.

L'homme qui dans la souffrance découvre la Liberté. Celui qui engendrera l'Allemagne nouvelle.

**L'OFFICIER ALLEMAND***Composé par Thomy Bourdelle.*

L'orgueil. La Force. Philosophie de Nietzsche. Doctrine de Von Bernhardt : « La guerre et le courage ont fait plus de grandes choses que l'amour du prochain ». Fidèle à la foi jurée, à l'Empereur, à l'Empire. Homme de fer. Machine à conduire les hommes et à les broyer.

**LE VIEUX MARÉCHAL D'EMPIRE***Composé par Maurice Schutz.*

Le fantôme de la vieille Allemagne romantique. Personification de la mystique de la guerre. Apôtre de la doctrine de la force. L'âme lourde de toutes les gloires et de toutes les vies humaines qui forment l'auréole des conquérants. Vieil arbre que couche par terre le vent de la défaite et l'avènement irrésistible des temps nouveaux.

**LA MÈRE***Composée par Jeannette Marie-Laurent.*

Toutes les mères, celles qui attendent, veillent, prient. Celles dont le cœur souffre la guerre à chaque minute, dont la pensée accompagne les fils dans le danger, ne les quitte pas dans la mort. Celles qui se souviendront quand tous auront oublié.

**LE FILS***Composé par Pierre Nay.*

L'âme des mères, comme leur sang, est dans l'être de tous les fils, et le mot « maman » est le premier et le dernier cri des hommes.

**LA FEMME***Composée par Suzanne Bianchetti.*

Elle aussi peut mourir car elle peut devenir « La Veuve » et ce serait comme si une autre femme continuait sa vie.

**LE MARI***Composé par Daniel Mendaille.*

Combattant grave et douloureux, l'homme du présent. Celui qui fait le sacrifice de ce qu'il possède : bonheur, amour, foyer. Renonce à la vie en la connaissant. Le sacrifié total.

**LE JEUNE HOMME***Composé par Jean Dehelly.*

Celui qui frôle la mort en pensant à la vie. Héritier de l'héroïsme des Marie-Louise de 1813. Insouciance. Voit toujours un sourire féminin à travers la fumée des batailles. Fait la guerre en songeant à la paix qui est au bout. L'avenir...

**LA JEUNE FILLE***Composée par une jeune Meusienne anonyme.*

L'espérance... Ombre souriante du jeune homme. Garde en son cœur le talisman des joies de la vie pour que ceux qui reviendront puissent la trouver encore digne d'être vécue.

**LE VIEUX PAYSAN***Composé par José Davert.*

Incarnation de la terre. Déchiré par elle, bouleversé comme elle, lourd comme elle, immuable comme elle. Considère la guerre comme un fléau aussi inévitable que le gel et la grêle. Résignation la rage au cœur, souffrance les poings serrés.

**L'INTELLECTUEL***Composé par Antonin Artaud.*

Celui que révolte la stupidité de la guerre et qui meurt sans avoir compris.

**L'AUMONIER***Composé par André Nox.*

Au-dessus des horreurs humaines. La Pitié. La Prière. Celui qui au milieu des obus vit dans le royaume de la paix : le royaume qui n'est pas de ce monde.

LÉON POIRIER.





MAURICE CHEVALIER et YVONNE VALLÉE sont reçus à New-York par notre correspondant ROBERT FLOREY, metteur en scène de la Paramount.

## A New-York avec Maurice Chevalier et M. Louis Aubert

Par ROBERT FLOREY

LE transatlantique géant *Ile-de-France* vient de nous amener à New-York, au cours de son dernier voyage, deux passagers de marque. Maurice Chevalier, l'idole du public parisien, et l'un des grands chefs de l'industrie cinématographique française, M. Louis Aubert, en voyage d'études aux États-Unis. L'*Ile-de-France* aborda à dix heures du soir, mais il ne fut pas permis aux passagers de débarquer avant le lendemain matin.

Muni d'une autorisation spéciale du commissaire des Docks, il me fut néanmoins possible d'aller immédiatement souhaiter la bienvenue et serrer la main à ces deux éminentes et si sympathiques personnalités parisiennes. Maurice Chevalier était déjà entouré de journalistes et de photographes qui ne lui laissaient pas de répit. Heureusement pour lui, il s'exprime tout aussi aisément en français qu'en anglais.

Je laissai Yvonne Vallée et Maurice Chevalier aux prises avec mes confrères américains et entraînai M. Louis Aubert sur le pont-promenade.

Pendant plus d'une heure, M. Aubert me parla de ses projets et m'exprima la confiance qu'il avait dans les nouvelles inventions du « Movietone » et du « Vitaphone », inventions qu'il se propose d'étudier à fond. M. Aubert est surtout partisan du « Movietone », destiné à reproduire et à enregistrer ce que l'on pourrait appeler des « bruits de coulisse », mais il est aussi partisan du « Movietone », synchronisateur musical qui permettra aux spectateurs des petits cinémas de province de voir les films en écoutant le même orchestre que les spectateurs des grands palais. M. Aubert aime également les chansons et les « actualités parlantes », mais il n'a pas confiance en l'avenir du « 100/100 talkie », autrement dit du film-pièce de théâtre dont les sept ou huit bobines se déroulent entièrement en conversations échangées par les protagonistes, sans aucun accompagnement d'orchestre.

Après son débarquement, M. Aubert visita les principaux théâtres cinématographiques new-yorkais ; il eut plu-

sieurs conversations importantes avec les plus importants représentants du cinéma américain : MM. Zukor, Lasky, Shauer, Warner, Wanger, Will Hays, etc., et, au cours du grand banquet organisé au Ritz-Carlton, auquel plus de 500 personnalités du monde cinématographique américain assistèrent, M. Louis Aubert expliqua très nettement, dans un discours fort intéressant, son opinion sur le cinéma américain, tout en défendant une fois de plus et avec une admirable force persuasive la cause du cinéma français.

M. Aubert fut très applaudi et je ne crois pas être mauvais prophète en avançant que son voyage aux États-Unis ne sera pas sans porter des fruits.

M. Aubert vient de partir à Hollywood après avoir visité les studios de l'Est. Le grand producteur français restera plusieurs semaines en Californie où il va étudier à fond la production américaine et les nouvelles méthodes du cinéma parlant. Il reviendra ensuite à New-York pour une dizaine de jours. J'ai eu la bonne fortune de montrer à M. Aubert plusieurs petits films par-

lants que j'ai récemment mis en scène à New-York, Maurice Chevalier assistait également à la présentation, et mes deux compatriotes se déclarèrent enchantés de ces films.

— Quand viendrez-vous en France réaliser des films semblables, me demande aimablement M. Louis Aubert ?

— Quand la Paramount et mes compatriotes m'en offriront l'occasion, répliquai-je.

Est-il besoin de dire que Maurice Chevalier a été fort occupé depuis son arrivée. Le « Tout-New-York » avait tenu à l'inviter à une série de fêtes et de banquets et le pauvre Maurice ne pouvait être partout à la fois. Cependant, au grand banquet de la Paramount donné en son honneur, le star parisien chanta plusieurs de ses succès et obtint un véritable triomphe. Les critiques des journaux new-yorkais ont consacré des colonnes entières à Maurice Chevalier, et tous sont d'accord pour lui prédire un avenir des plus brillants.

(Voir la suite page 232).



Les metteurs en scène de la Paramount reçoivent M. LOUIS AUBERT.  
De gauche à droite : JEAN DE LIMUR, ROBERT FLOREY, LOUIS AUBERT, J. LINGSTON et MONTA BELL.

## IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

Par SUZANNE DELMAS

*Il y a quelques années, un recueil de vers, Les Nostalgiques, révélait le nom d'une jeune femme éprise d'art et de beau, Suzanne Delmas.*

*Bientôt, ce poète, qui est aussi une femme d'action, débutait au théâtre dans une pièce en vers dont elle était l'auteur, La Resurrection de Diane. Puis elle fut l'une des interprètes de cette charmante comédie de Maurice Magre, Arlequin.*

*Mais le cinéma tentait Suzanne Delmas. Nous la vîmes dans Mylord l'Arsouille, L'Espionne aux Yeux noirs, Le Juif Errant, où elle eut un rôle de composition bien curieux, Poker d'As et Souris d'Hôtel. Puis, bravement, elle partit pour Berlin, et à Berlin elle réussit.*

*Suzanne Delmas est une artiste curieuse, à l'émouvante sensibilité, quelque peu mélancolique, aimant la tristesse qu'elle a chantée.*

La tristesse est une eau toujours plus attirante  
Où l'être se complait pour chasser son ennui.  
Son onde nostalgique éperdument s'enfuit  
Vers le flot des désirs où l'âme se tourmente...

*Les lecteurs de Cinémagazine ne liront pas sans intérêt les impressions d'Allemagne de cette jeune femme :*

REVENIR à Paris après cinq mois d'absence est certainement une des joies puissantes que peut éprouver une Française doublée d'une Parisienne. Les plus petites maisons de banlieue prennent immédiatement une signification intense et le train ne va plus assez vite et l'on voudrait déjà être à la gare du Nord... sur les Boulevards... chez soi.

Cependant, Berlin est une bien jolie ville et si l'atmosphère y est différente, elle n'en a pas moins son charme.

Les Français y sont d'ailleurs reçus de façon aimable, tant parmi le monde du cinéma que parmi les écrivains...

Dans le film *Ritter der Nacht* (*Chevalier de la Nuit*), tourné par la société Defu pour la First National, j'eus comme metteur en scène Max Reichmann, qui s'exprime très correctement en français. Par contre, mon partenaire William Diéterlé ne savait à peu près dire que « bonjour »... et « Louise »... qui était mon nom dans le film. Mais, le cinéma ayant l'avantage d'être un art d'expression, nous arrivions toujours à compenser par une mimique compréhensive et souvent fort amusante un dialogue qui était au français et à l'allemand ce que le petit nègre est au latin !

Le scénario de Benno-Vigny (un

Français) est alerte et très vivant. Nous eûmes des prises de vues dans les rues, où Diéterlé fut pris pour un réel apache à notre grande joie. Les spectateurs qui l'entouraient reconnurent seulement leur erreur quand l'artiste regagna la voiture de Max Reichmann pour retourner au studio.

Peu de jours après avoir terminé ce film, je fus convoquée par la société Memento et, après une conversation d'une heure avec le directeur Janowski et M. Névoline, l'auteur du manuscrit, je signai mon contrat pour tenir le principal rôle de *Calvaire d'une Princesse*, avec Wladimir Gaïdaroff comme partenaire !

Huit jours après, nous commençons les prises de vues. Le rôle de la Princesse Ludmilla Woronzoff est, avec le rôle de la Mayeux, du Juif-Errant, les deux compositions qui m'ont le plus passionnée. Passer des élégances des dernières années de la malheureuse cour de Russie à des scènes de guerre, endosser le costume d'infirmière russe qui ressemble à la coiffure des carmérites, pour finir misérable sur un banc de Berlin avec un enfant endormi dans les bras, il y a là matière à des sentiments divers capables de séduire le cœur d'une artiste.

Le studio Jofa est spacieux et pra-

tique. Nous eûmes parfois quatre décors différents à tourner le même jour, ce qui nous menait jusqu'à dix ou onze heures du soir.

Le metteur en scène Nicolaï Larin ne parlant que le russe, nous étions obligés d'avoir recours à des interprètes pour l'explication des scènes aux artistes allemands et à moi-même, qui étais la seule Française engagée dans le film.

Les extérieurs furent tournés aux environs de Potsdam, dans un joli château dont le parc est limité par les lacs

sième place dans le concours de vedettes organisé par le journal allemand *Mittwoche*.

Quand par hasard j'en avais le temps, j'aimais à me plonger, à l'heure de l'appétit, dans la fournaise de l'hôtel Adlon, qui est vraiment le siège du cinéma international. J'y rencontrai quelques auteurs allemands, parmi lesquels Adolphe Lanz, auteur de nombreux scénarios et le Dr Karl Voelmoeller, écrivain très apprécié, auteur du *Miracle* et de plusieurs livres philosophiques.

Et maintenant que j'ai repris une



WILLIAM DIÉTERLÉ et SUZANNE DELMAS dans une scène de *Chevalier de la Nuit* (*Ritter der Nacht*).

qui sont une des belles caractéristiques de cette contrée.

L'impression générale de ces cinq mois de travail en Allemagne est un sentiment de production intensive, un immense machinisme dont chacun des collaborateurs n'est qu'un rouage, mais tout de même un rouage pensant. On discute avant le film, durant la préparation, et ensuite, on tourne... on tourne... avec seulement quelques heures de sommeil pour indiquer la fuite des jours !

Je ne lisais même plus un journal et c'est par *L'Argus de la Presse* que j'ai pris un jour que j'avais obtenu la troi-

provision « d'air de Paris », je vais regagner Berlin, puis la Pologne où seront tournés les extérieurs de mon prochain film pour Memento-Film : *Les Douze Brigands*, scénario très captivant tiré d'une vieille chanson russe.

Toujours partir... toujours de nouveaux ciels et de nouveaux pays... mais ne devons-nous pas aimer avant tout le lieu où il est possible de travailler, de produire et peut-être — oh ! dans une bien faible mesure sans doute — soutenir les intérêts du cinéma français ?

SUZANNE DELMAS.

LIBRES PROPOS

## Beautés du Film Sonore

S'IMAGINER que le film sonore permettra de concurrencer le théâtre est un enfantillage. Le théâtre a ses loirs, Le film sonore se fera sa place entre la scène et le cinéma muet. Il commencera par compléter celui-ci. On aura la surprise d'entendre M. Zukor ou M. Aubert présenter en quelques paroles émues leurs productions nouvelles. La vedette du film apparaîtra sans doute à la fin de la projection et parlera. Les beaux films seront complétés par une partition et des bruits et pourront apporter la belle musique dans les villages les plus modestes. Un débouché nouveau s'ouvrira aux compositeurs. L'édition musicale vivante est destinée à causer des créations musicales, à permettre aux hommes de talent de vivre sans attendre le jugement de la postérité. Cela a une importance que les intéressés ne soupçonnent pas.

Évidemment, c'est vers la musique que le film sonore va se diriger d'abord. C'est le plus facile. Mais il va prendre, immédiatement, sa signification dans les actualités. Quand on nous montrera telle cérémonie officielle, on nous fera entendre, en même temps, un extrait du discours de tel personnage. En présentant Joséphine Baker, on la verra danser sur la musique qu'elle rend cé-

lèbre. L'autre semaine, Pathé présentait un documentaire curieux sur les funérailles de Sisowath, roi du Cambodge. Dans un passage, on voyait les musiciens sacrés s'évertuant sur leurs instruments. Comme il aurait été précieux de les entendre, en examinant les instrumentistes!

Le folklore va trouver un moyen prestigieux d'investigation et d'enseignement dans le film sonore. L'histoire des mœurs et la science utiliseront cette aide magnifique.

A ce propos, comment n'a-t-on pas déjà imposé la création pour le film et le phono, désormais inséparables avec le film sonore, l'équivalent de la Bibliothèque Nationale? Il faut conserver les images et les sons enregistrés. Ils sont au moins aussi précieux que les journaux. Ils importent aux chercheurs de l'avenir. Mais le Parlement français, qui n'a compris ni le cinéma ni le phono ni la T. S. F., sentira-t-il la nécessité de cette création?

Certes, M. Charles Pathé l'avait prévue, mais aujourd'hui il serait indispensable que l'État lui-même comprît son devoir.

C'est, il est vrai, beaucoup lui demander.

MAURICE PRIVAT.

## A New-York avec Maurice Chevalier et Louis Aubert

(Suite)

Comme je venais de terminer un film intitulé *The Pusher in the Face*, M. Lasky me demanda de tourner très rapidement, en deux jours, un petit film sur les impressions de Maurice Chevalier à New-York. Nous venons d'achever cette toute petite bande qui vous sera prochainement présentée à Paris. Nous avons nécessairement dû aller très vite, parcourant près de 300 miles en deux jours! A la fin du film, Maurice Chevalier a joué une scène parlante en français qui ne peut manquer de faire plaisir à ses innombrables amis parisiens. Dans quelques

jours, le populaire artiste partira pour la Californie, où son premier film sera *L'Innocence de Paris*, mise en scène de notre compatriote Harry d'Arrast. Tous les stars du « Filmland » ont télégraphié à Chevalier pour lui souhaiter la bienvenue et une réception monstre, arrangée par Douglas Fairbanks, l'attend à son arrivée à Los Angeles. Maurice Chevalier m'a chargé de présenter son meilleur souvenir à tous ses amis de France que les délices de la Californie ne lui feront jamais oublier.

New-York, 25 octobre.

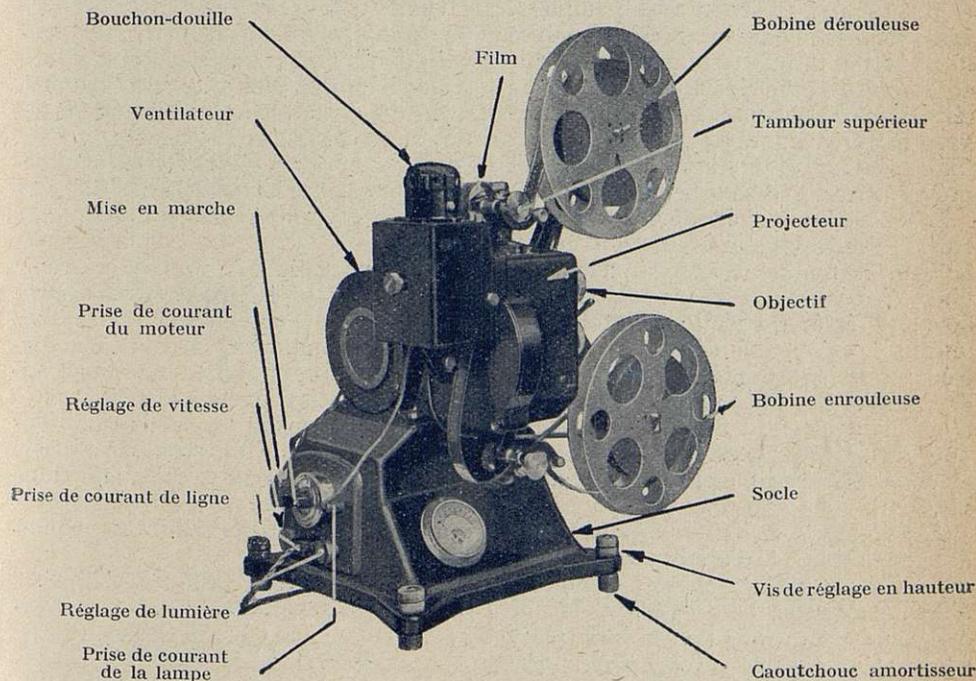
ROBERT FLOREY.

## LE PATHÉ-RURAL

Grâce à cette merveilleuse innovation, la France s'est enrichie, en un an, de 1.000 salles nouvelles.

Retenir le paysan à la terre, l'ouvrier à l'usine! N'est-elle pas primordiale cette question, et vitale pour notre pays, alors que tous les travailleurs des champs et de l'industrie affluent

trop petite pour contenir l'affluence et les cris de joie de tous, les trépignements mêmes aux farces de Charlot, les yeux rougis une fois la lumière revenue, après le jeu émouvant d'un Charles Vanel



vers la grande ville, attirés qu'ils sont par ses lumières, ses distractions, ses spectacles, ses heures dorées du soir que représente l'écran prestigieux et attractif dont parle en termes si convainquants les pages des journaux qu'on lit avidement après le dur labeur?

Avez-vous remarqué, vous qui avez passé un ou deux mois de vacances au sein de nos campagnes, quelle effervescence règne lorsqu'un petit exploitant de cinéma ambulancier annonce quelque film, nouveauté de Paris, qu'il donnera « pendant trois soirs seulement », ou un seul même, dans quelque café de la Grand'Rue?... La salle, où le billard a été poussé dans un coin, était

ne symbolisaient-ils pas, à votre réflexion de parisien désaxé, le besoin, la nécessité absolue de multiplier ces spectacles aptes à distraire de leurs soucis constants, de leur ennui d'exilés qu'ils sont aux longues soirées tristes, tous les gens de la terre et de l'usine? Les turpitudes et les drames noirs de *La Terre* de Zola et de *La Bête humaine* eussent-ils été possibles après l'invention du Cinéma qui leur eût montré les autres faces de cette terre où ils peinent pour le bien de chacun, qui leur eût fait connaître le rire de Charlot?

C'est pourquoi la création du Pathé-Rural est un bienfait national.

M. Charles Pathé disait l'autre jour

à la presse, dans une allocution, lors de la petite fête qui inaugurerait le 1 000<sup>e</sup> Pathé-Rural loué dans nos provinces, tout l'intérêt qu'il y a à répandre de plus en plus cette merveilleuse adaptation de notre industrie cinématographique : l'appareil de projection très robuste et de maniabilité aisée qui permet de projeter des bandes de 17 mm. 5, pour l'écran de 2 m. 50, contre-types de films normaux qui cependant sont d'une netteté, d'une luminosité absolues quoique s'adaptant à une source restreinte de lumière. L'abonné, recevant en petites bobines bien scellées tous les succès français et étrangers en réduction, très bien sélectionnés, qui passent sur les boulevards, n'a aucune autre démarche à faire et son programme composé et prévu ne souffre d'aucune dérogation.

Les 1.000 abonnés déjà de Pathé-Rural n'ont jamais souffert d'aucun retard ou maldone, car l'organisation d'exploitation et d'envois est admirablement réglée (la visite des ateliers de révision et des expéditions nous a montré tout le bien fondé des déclarations de M. Charles Pathé). Et pourtant il n'en coûte que 112 fr. 50 par semaine pour devenir un abonné de Pathé-Rural et recevoir appareil et programmes suivis.

A l'occasion de cette manifestation de sympathie et d'anniversaire, puisqu'on fêtait une millièrme, en moins d'un an, le conseil d'administration de la société de Pathé-Cinéma était réuni au siège du service spécialement organisé pour le Pathé-Rural, 91, avenue de la République, pour faire aux membres de la presse cinématographique les honneurs de sa nouvelle installation. M. Charles Pathé, plus jeune que jamais — les années semblent n'avoir pas de prise sur lui — était entouré de l'admirable état-major qui a conduit à la prospérité toutes les entreprises nées sous le signe du Coq Gaulois ; le vénérable baron Gabet, président du conseil d'administration de la société, qu'une collaboration vieille de trente années unit à son fondateur ; le grand industriel M. Grivolos, qui mit, dès la première heure, ses capitaux et sa puissante organisation industrielle au service du Cinématographe Pathé ; M. Jacques Pathé, neveu et digne conti-

nuateur de l'œuvre de M. Charles Pathé ; M. Paul Brunet, ex-directeur de Pathé-Exchange de New-York, aujourd'hui directeur général et administrateur délégué du Pathé-Cinéma ; M. Marette, que nous avons connu à la tête de l'usine de Vincennes, aujourd'hui directeur technique ; M. Marin, chef du service de la propagande, etc.

Cette œuvre qui a déjà amené au cinématographe environ 500.000 nouveaux fidèles qui seront des millions demain n'est-elle pas à encourager ?

Quant à l'enseignement ; il est superflu de souligner les nombreux avantages qu'il peut en tirer, le Documentaire n'étant pas une des moindres attractions du Pathé-Rural, et les lycées et collèges, conquis à cette merveilleuse innovation, en devenant abonnés, recevront périodiquement les sélections de bandes instructives adaptées à leurs programmes scolaires.

Nous nous étendrons dans l'avenir — puisque Pathé-Rural adresse chaque semaine un programme renouvelé à ses abonnés très fervents — sur l'élaboration de ces programmes, leur composition, leur critique même — mais oui ! — s'il y a lieu, en somme nous comptons créer et entretenir une rubrique spéciale de Pathé-Rural, innovation magnifique digne de tous les encouragements et qui possède des possibilités innombrables.

ROBERT FRANCÈS.

### ANNA LEFEUVRIER

#### et les fausses nouvelles

C'était au cours d'une prise de vue des *Deux Timides* au studio de Billancourt, René Clair venait de terminer une scène et ses acteurs, Maurice de Feraudy, Pierre Batcheff, Vera Flory et Anna Lefevrier, se reposaient en devisant, lorsqu'un jeune — très jeune confrère — survint, demandant des nouvelles et encore des nouvelles...

— Des nouvelles, questionna Anna Lefevrier, et quelles nouvelles ?

— Toutes celles que vous aurez...

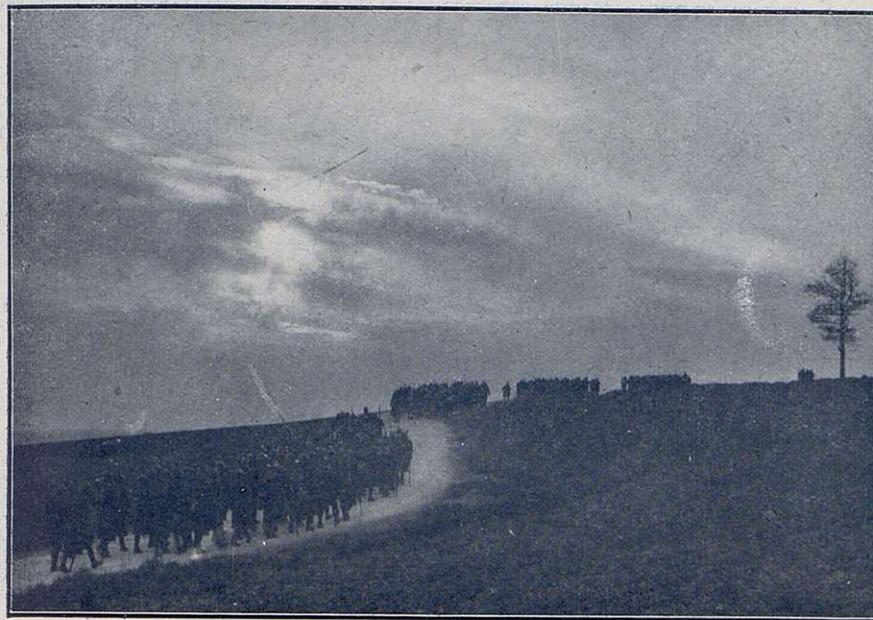
Et aussitôt la sympathique artiste de conter d'in vraisemblables histoires. L'autre sur son calpin notait, notait, notait, au point qu'Anna Lefevrier lui demanda.

— Vous publierez tout cela...

— ...

— Alors, c'est un fichu journal votre canard, et je ne le lirai point. Une fausse nouvelle pour moi c'est comme une domestique qui ferait sans cesse brûler le rôti... Je flanquerais la boniche à la porte et je laisserais tomber le journal...

### " VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "



Un tableau du film de Léon Poirier  
qui passe à l'Opéra.

La Montée vers les  
Hauts - de - Meuse.

\*\*



L'Attaque.



La Bataille.

“ VERDUN VISIONS D'HISTOIRE ”



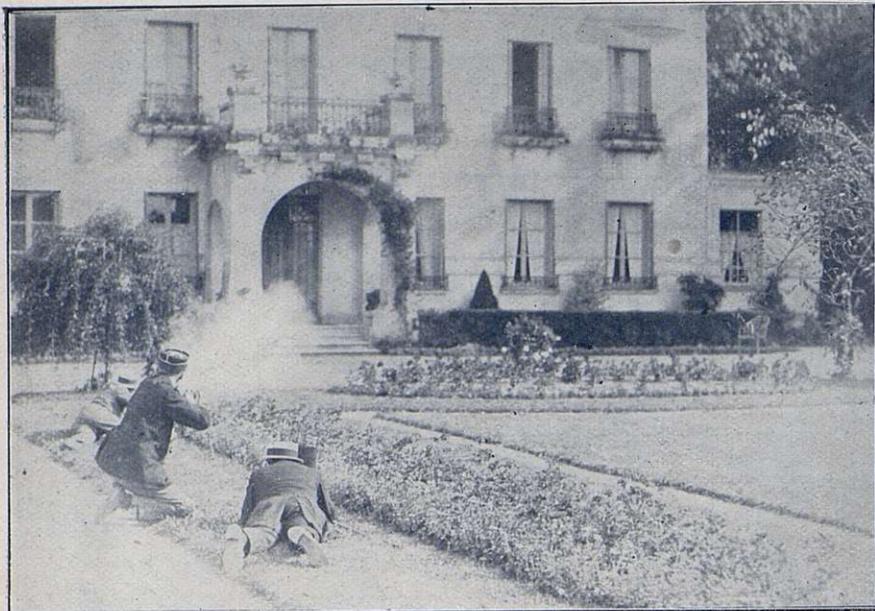
La Bataille.

“ VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE ”



Clair de lune  
sur le désastre.

## " LES DEUX TIMIDES "



Devant la maison où Maurice de Féraudy marie sa fille.



Ce qu'il en coûte à Jim Gérald d'avoir maltraité sa femme !  
Ces deux scènes sont tirées du film que René Clair a tourné, inspiré de la pièce d'Eugène Labiche et de Marc Michel, pour « Albatros » et « Séquana-Film ». Les Films Armor, concessionnaires pour la France et ses colonies.

## " FAIBLESSE HUMAINE "



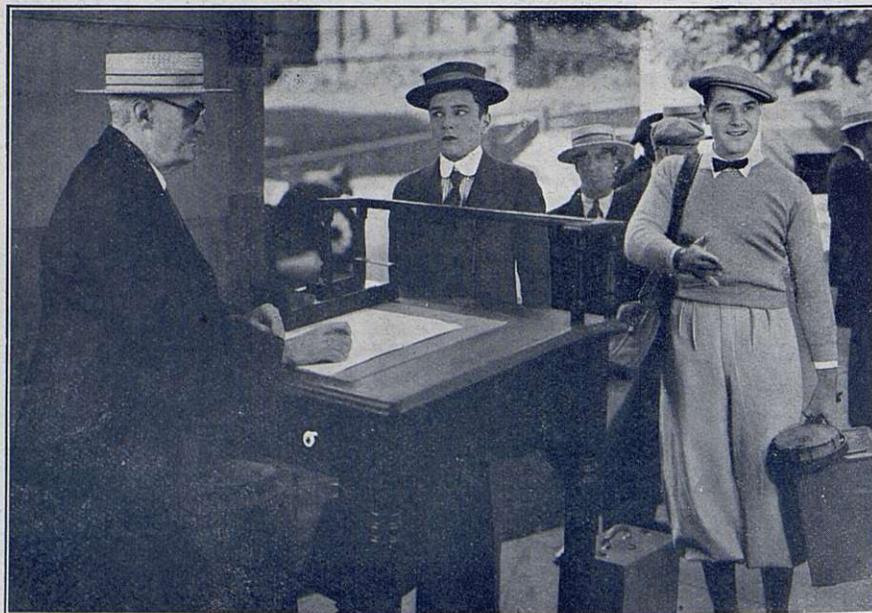
GLORIA SWANSON

La belle vedette des United Artists est la principale interprète de « Faiblesse Humaine », le grand film qui passe actuellement dans les salles.

"L'IRRÉSISTIBLE"

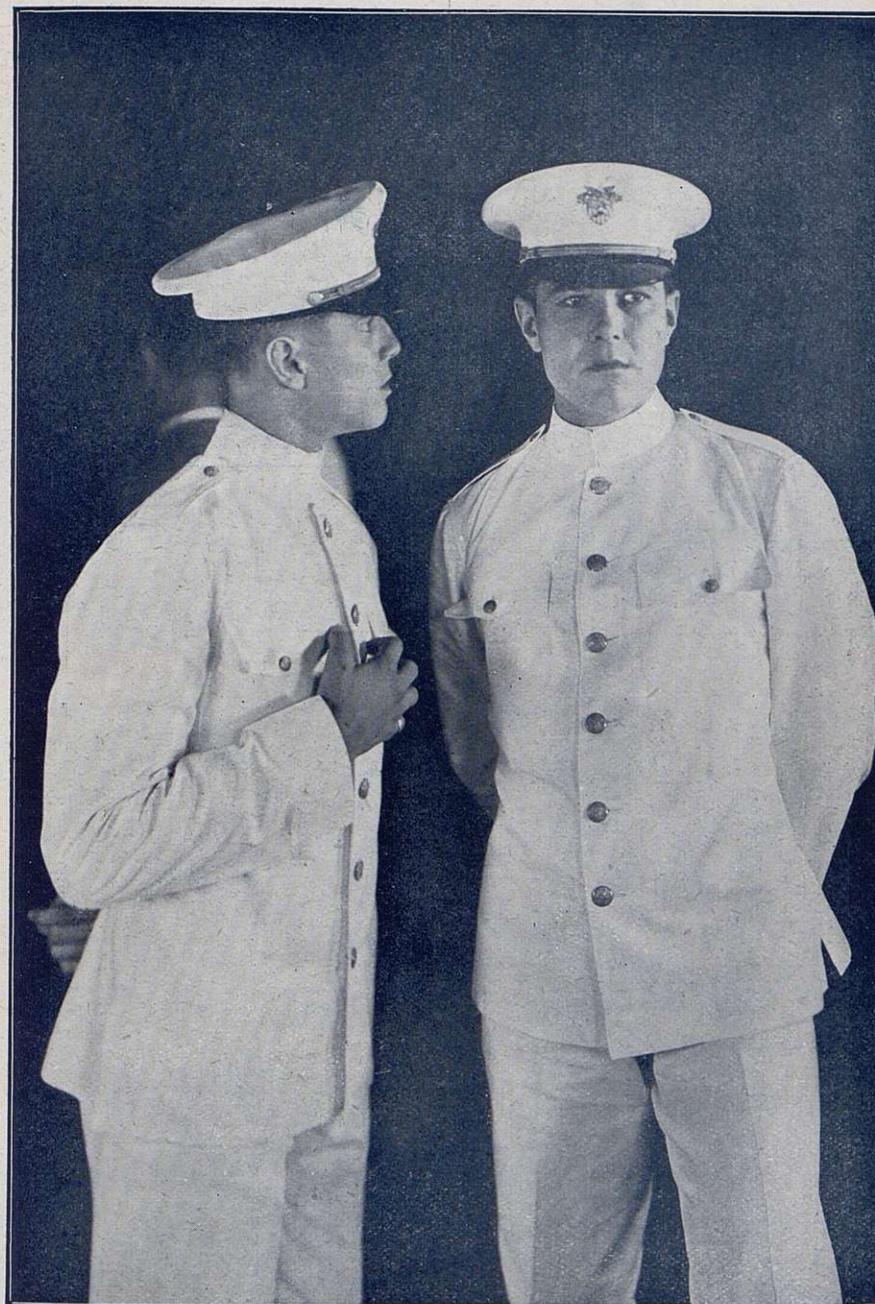


William Haines, se rendant à l'École militaire de West-Point, impose une facétieuse brimade à quelques nouveaux élèves comme lui.



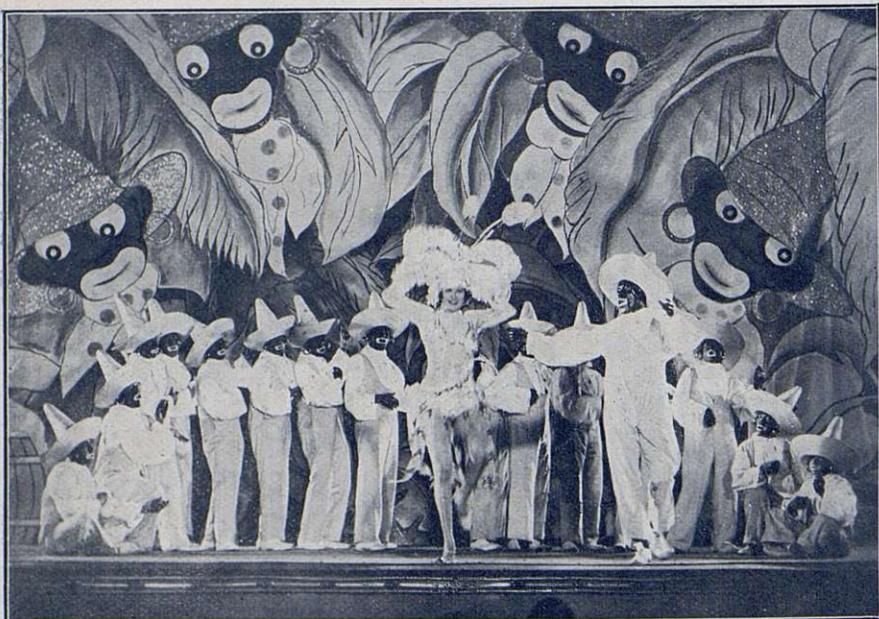
William Haines arrive à West-Point et tend familièrement la main à un professeur qui goûte mal la plaisanterie.

**Ces scènes sont tirées du grand film de la Metro-Goldwyn-Mayer qui passe actuellement au Gaumont-Théâtre.**



**WILLIAM HAINES** (à droite)  
dans son élégante tenue d'été de l'École militaire.

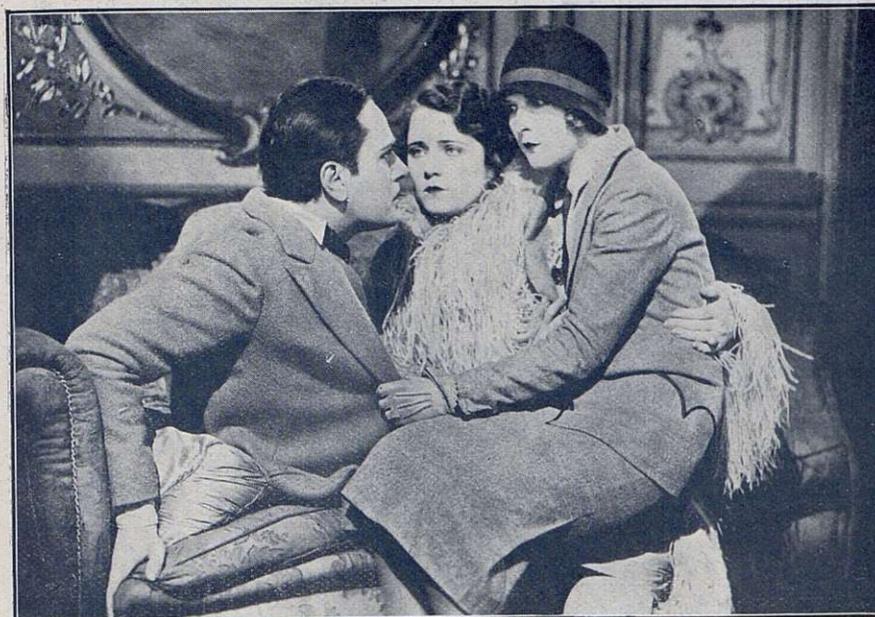
Une Production de E.-A. Dupont :



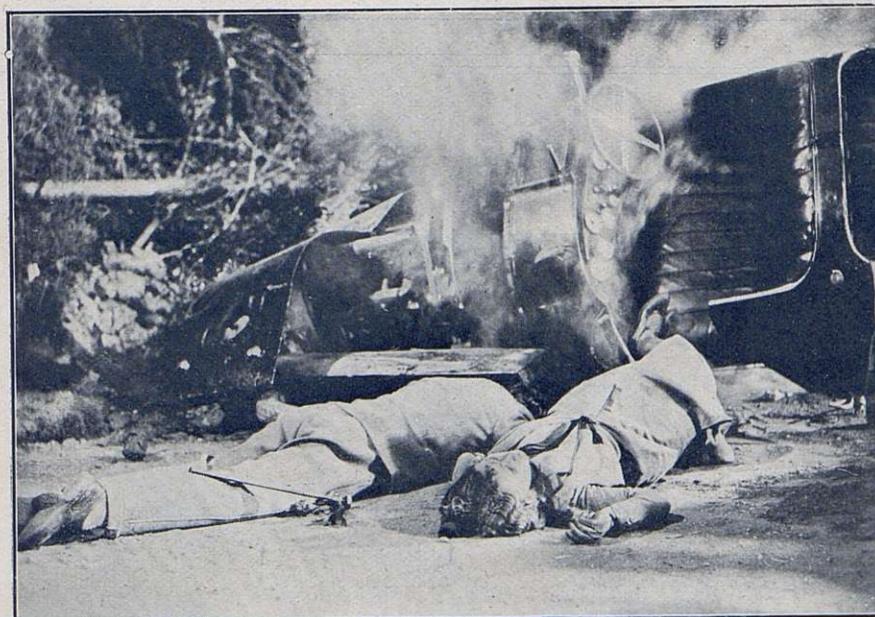
Olga Tschekowa dans deux scènes de music-hall de ce grand film.

**Cette remarquable production de la British-  
les meilleurs établis**

“ MOULIN ROUGE ”



Jean Bradin, Olga Tschekowa et Ève Gray dans une des meilleures scènes de cette production.



Jean Bradin et Ève Gray victimes de l'accident d'auto : un des clous du film de E.-A. Dupont.

**International-Pictures Ltd passe actuellement dans  
séments parisiens.**

## UNE ARTISTE SPORTIVE



Gwen Lee, une nouvelle étoile de la M. G. M., adore faire de l'aquaplane. Ainsi qu'on en peut juger, elle apporte, dans ce sport violent, une grâce bien personnelle.

“ VOCATION ”



Le film que Jean Bertin et André Tinchant réalisent au studio Gaumont est en bonne voie d'achèvement. Dans la scène dont nos lecteurs ont la primeur, on reconnaît, au premier plan, Jaque-Catelain et la charmante Colette Jell, la grande découverte d'Astor-Film.

## “ LE TORRENT DE LA MORT ”



Dans ce nouveau « special » de Carl Laemmle, Universal va nous présenter l'aimable Renée Adorée, couplée, cette fois, avec le très sympathique Conrad Nagel.

“ SOLITUDE ”



Glenn Tryon, qui est en passe de devenir l'un des artistes comiques les plus attractifs, va reparaitre, avec Barbara Kent, dans « Solitude », une production Universal qui sera présentée très prochainement.

## " LES AILES "



CHARLES RODGERS ET CLARA BOW

Ces deux sympathiques artistes sont représentés dans « Les Ailes », le merveilleux film qui passera au Paramount à partir du 23 novembre.

## " LE TOURNOI DANS LA CITÉ "



ALDO NADI

Le célèbre épéiste s'est révélé, dans le rôle de François de Benne du « Tournoi dans la Cité », un remarquable artiste d'écran. Ce film, réalisé par Jean Renoir d'après un scénario de Henry Dupuy-Mazuel, pour la Société des Films Historiques, nous sera présenté dans quelques semaines.

## " CIEL DE GLOIRE "



Colleen Moore (Jeanine) et Gary Cooper (le capitaine Blythe) qui sont les vedettes de ce grand film de la First National.



Le capitaine Blythe écoute, impassible et narquois, le récit mouvementé de Jeanine dans une scène du film de la First National.

## LA RÉALISATION DE " VÉBUS "

LOUIS MERCANTON, ses collaborateurs et plusieurs interprètes de *Vébus*, Constance Talmadge et Jean Murat en tête, ont travaillé pendant quelques jours en Algérie. La veille de leur départ, presque toute la compagnie, réunie par le réalisateur, était présente aux studios Franco-Film.

En pénétrant dans le théâtre de

administrateur d'une compagnie maritime (pour *Vébus*, toujours) en attendant de reprendre ses fonctions, resta à Nice, où il n'avait pas tourné depuis *L'Atre*, de Boudrioz (en 1920, je crois). Rex Ingram, qui l'avait remarqué dans sa composition pour *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer, voulait lui confier un rôle de moine des *Trois*



CONSTANCE TALMADGE, la belle interprète de *Vébus*, et son metteur en scène LOUIS MERCANTON à bord du yacht « Vébus ».

prises de vues, je croisai M. Maxudian en tenue de ville et... sans bagues, ce dont — endolorie par son énergique poignée de main — je me suis réjouie. M. Maxudian devait attendre à Nice le retour de M. Mercanton pour reprendre son rôle de prince oriental.

André Roanne, bien que n'étant pas des scènes algériennes, est parti avec ses partenaires pour l'Afrique du Nord, où il se promettait de faire un voyage d'agrément, juste compensation après les scènes pénibles qu'il a tournées ici, dans l'eau, au cours de nombreuses nuits, sans se faire jamais doubler.

M. Schutz, qui est engagé comme

*Passions*, mais, retenu par *La Vierge folle* (je n'invente rien), M. Schutz n'avait pu accepter.

Quant à Jean Murat, il a tourné ici naguère en extérieurs avec des compagnies allemandes, mais nous n'avions jamais pu le joindre. La veille de son départ avec *Vébus*, il essayait son costume colonial : toile bise et casque. Ce capitaine de la marine marchande, — qui, révoqué, part pour l'Algérie, — viril et doux, est extrêmement sympathique ; nous comprenons que *Vébus* le recherche en Afrique et que son metteur en scène et les collaborateurs de celui-ci s'emploient à le ramener aux studios.

Le rôle de Constance Talmadge — vedette et seule interprète féminine de l'œuvre que Louis Mercanton tire du roman de Jean Vignaud — est très absorbant. Impossible de l'approcher encore ce soir ; elle joue au bridge avec André Roanne et deux autres partenaires au milieu d'un salon où va et vient le char de l'appareil qui s'avance entre les tables (long shots et premiers plans s'enchaînant naturellement).

J'ai reconnu aussi Tony Hankey et tous les assistants du metteur en scène.

M. Atthalin, décorateur, devait beaucoup travailler pendant l'absence de M. Mercanton. Il sortit de sa poche un tout petit morceau de papier couvert de cinq lignes au crayon — autant de décors — pour nous préciser ceux-ci : hall d'une compagnie maritime, salle du conseil d'administration de cette compagnie, intérieur d'une maison arabe, etc.

La réalisation de *Vénus* est en bonne voie.

SIM.

## LE MYSTÈRE HAYAKAWA

Le journal *La Rumeur* a reproduit, dans son numéro du 30 octobre dernier, cette information étrange parue dans un petit journal monégasque, *Le Diable à quatre*, à propos de Sessue Hayakawa :

« Aujourd'hui plus que jamais, nous maintenons ce que nous avons dit.

« Sessue Hayakawa s'est suicidé le 10 février 1925, à 10 heures du soir, dans les salons du Casino de Monte-Carlo.

« Aux incrédules, car il y en a, nous les prions de vouloir bien s'adresser à l'ambassade japonaise à Paris, qui en a reçu la confirmation le 12 février 1925.

« Nous ajouterons même que la veuve, M<sup>me</sup> Sessue Hayakawa, a été désintéressée par la S. B. M. »

Avec un souci de vérité, auquel je rends hommage, *La Rumeur* a voulu savoir, c'est du bon journalisme — il faut savoir. Son collaborateur Louis Presles est donc allé interroger le secrétaire du baron Ishii, ambassadeur du Japon en France, qui, mis au

courant des affirmations du *Diable à quatre*, a répondu ceci, qui a son importance :

— *Légalement, officiellement*, Sessue Hayakawa n'est pas mort... Sujet japonais, habitant le sol français, Hayakawa dépend de l'ambassade japonaise. Et son décès, si décès il y a, aurait dû être signalé à nos services... Il ne l'a pas été le 12 février 1925, ni à une autre date...

Et Louis Presles de conclure :

« La prudence orientale ne peut rien dire... Le mystère continue... »

Eh bien non, mon cher confrère, le mystère ne continue pas, puisqu'il n'y a plus de mystère !

Sessue Hayakawa est vivant, bien vivant. Comme nous l'annoncions dans le n° 31 de *Cinémagazine*, du 3 août dernier. Le créateur de *Forfaiture*, après un assez long séjour en France où sa passion du jeu lui coûta réellement une fortune, est retourné aux États-Unis. Notre collaborateur Robert Florey a dîné le 8 juillet dernier, — nous précisons, — à Los Angeles, avec lui, et Hayakawa lui a remis alors pour les lecteurs de *Cinémagazine* un autographe que nous avons reproduit alors. C'était un témoignage décisif ! Mais Robert Florey nous avait également adressé des coupures de publicité — nous en avons reproduit une, d'ailleurs, — annonçant le spectacle théâtral que Sessue Hayakawa et sa troupe donnaient alors dans les villes américaines. Nouveau témoignage venant corroborer le précédent.

Sessue Hayakawa, dont le décès en France « n'a pas été signalé » à l'ambassade nipponne de Paris, Hayakawa qui, *légalement, officiellement*, n'est pas mort, est vivant, bien vivant, et nous le reverrons sans doute bientôt à l'écran puisqu'il doit être le partenaire de Dolores del Rio dans un film que les journaux américains ont déjà annoncé.

Comme la publicité ne perd jamais ses droits, il se trouvera peut-être un manager pour proposer à Sessue Hayakawa de tourner un film grandguignolesque où il interprètera le rôle du « mort vivant », ce rôle que l'on s'obstine à prétendre lui faire jouer dans la vie...  
J. M.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Figures symboliques composées par : ALBERT PRÉJEAN, HANS BRAUSEWETTER, BOURDELLE, MAURICE SCHUTZ, JEANNE MARIE-LAURENT, PIERRE NAY, SUZANNE BIANCHETTI, DANIEL MENDAILLE, JEAN DEHELLY, ANTONIN ARTAUD et une jeune Meusienne anonyme.

Réalisation de LÉON POIRIER.

L'apparition de *Verdun, Visions d'histoire* est profondément émouvante. Verdun c'est la guerre, et le film de Léon Poirier est en effet un film de guerre. Cet artiste, qui est aussi un poète, a souffert de la guerre. Il n'a pas voulu que l'oubli monte, car dès que les hommes ne se souviennent plus des enseignements du passé, ils sont à nouveau tentés de se battre ! Comme l'a dit M. Briand modifiant le vieux dicton : « Si tu veux la paix, prépare la guerre ! » *Verdun, Visions d'histoire* plus qu'aucun autre œuvre de l'esprit prépare cette paix chère aux peuples.

La répétition générale a eu lieu trop tard — mercredi 7 novembre — pour qu'il nous soit possible d'en rendre compte aujourd'hui. Le Tout-Paris intellectuel réuni à l'Opéra a salué comme elle le mérite cette production magnifique et unique. Le gala du 8, au cours duquel le film fut présenté et dont toute la recette a été versée intégralement à l'Association d'aide aux veuves de guerre, fut un long triomphe. Nous parlerons de *Verdun, Visions d'histoire*, mais déjà nous souhaitons que beaucoup le voient ou à l'Opéra ou dans les salles et que beaucoup aussi emportent de cette âpre vision l'horreur « de la plus affreuse des passions humaines : la guerre ».

« Si tu veux la paix, prépare la paix. »

Et M. Léon Poirier a contribué à la préparation de cette paix. Il dut en être loué, comme il dut être loué du film qui fait tant honneur par sa technique et son inspiration au cinéma français.

### LE PASSAGER

Interprété par CHARLES VANEL, MICHÈLE VERLY, REDELSPERGER et JEAN MERCANTON.

Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI.

Il est dommage que *Le Passager*, inspiré d'une nouvelle de Frédéric Boutet, n'ait pas été traité en un très court métrage. Son réalisateur, Jacques de Baroncelli, a été entraîné à développer certaines scènes. Nous aurions pu avoir une production ramassée, serrée, dramatique, tragédie rapide. Tout comme il est cependant, *Le Passager* est un bon film.

Au moment où un cargo va lever l'ancre, un homme embarque. Ses papiers sont en règle, il paie le prix de la traversée... Mais qui est-il ? Lourd mystère... Nous l'apprendrons, car un radio avise le capitaine que le docteur Lechancez, assassin du banquier Delorme, a réussi à s'embarquer à son bord. Le passager est-il le docteur ? Le capitaine ne le sait, mais il le fera arrêter à la première escale.

Soudain, une nuit, le fils de la nièce du capitaine est terrassé par le croup. Il faut un docteur ! Le passager se présente après une lutte intime que Charles Vanel, qui joue le rôle, interprète admirablement. Il sauvera l'enfant, mais se condamnera...

Et au lieu de le livrer en touchant terre, le capitaine le fait débarquer dans une crique déserte. Qu'advient-il de lui ? On ne sait trop, mais on souhaite qu'il puisse retrouver la jeune maman qui l'aime et dont il a sauvé l'enfant.

Charles Vanel est excellent bien qu'il ait eu de meilleurs rôles. Michèle Verly, Redelsperger et le petit Jean Mercanton sont excellents. La mise en scène est adroite et une nuit de Noël, où, couchés sur le pont, les matelots évoquent leur village natal, nous vaut de magnifiques surimpressions.

## L'IRRÉSISTIBLE

Interprété par WILLIAM HAINES et  
JOAN CRAWFORD.

Excellente idée que cette reprise de *L'Irrésistible*, film sportif et optimiste s'il en fut, dont le théâtre principal de l'action est le Saint-Cyr américain, l'École de West Point, à la vie mouvementée exposée de plaisante façon. Brice Wague, qui extériorise l'envoûtement particulier de ceux qui s'imposent partout, de ceux qui réussissent, est incarné irrésistiblement par William Haines, dont *Cinémagazine*, a publié la semaine dernière une intéressante biographie.

L'idylle qui est la trame de ce film, entre cet extraordinaire rugbyman et la fine Betty Channing (Joan Crawford), est un délicieux combat sentimental au milieu de combats sportifs émotionnants à souhait. Brice Wague gagne tous les matches tant féminins que rugbistiques.

Du mouvement, beaucoup de mouvement...

## EN VITESSE

Interprété par HAROLD LLOYD.

Harold Lloyd n'a rien perdu de sa fougue et de ses talents acrobatiques : le titre même de son nouveau film, *En Vitesse*, l'affirme du reste, s'il arrivait qu'on en doutât.

Ses lunettes légendaires, son masque énergique, ses tours et sa bonne gaieté, nous les retrouvons dans cette bande épiléptique, d'un intérêt soutenu, qui vous tient en haleine d'un bout à l'autre. Que d'entrain et que de vie ! Harold est ennemi de tout ce qui traîne, des maladies de langueur et la tortue n'est pas son animal favori. C'est en vitesse qu'il dort, qu'il mange, qu'il nous passionne et puis qu'il gagne le cœur de sa bien-aimée... Harold va vite, très vite...

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## Lettre de Nice

Au studio de la route de Turin, où nous allions prendre des nouvelles du dernier film d'Alfred Machin, *De la Jungle à l'Ecran*, nous avons rencontré le Dr Raymond appelé en consultation pour Bobby. Parfaitement, le médecin qui soigne M. et Mme Machin et leurs enfants s'occupait de ce jeune chimpanzé. Celui-ci avait un doigt de la main ouvert dans le sens de la longueur, par la morsure d'un petit singe. Et Bobby se laissait examiner en hochant la tête, alors que le Docteur ordonnait un pansement au chatterton pour qu'il ne l'arrachât pas trop vite.

Le montage de *De la Jungle à l'Ecran* est terminé. Nous avons eu la bonne fortune de saluer M<sup>me</sup> Desdemona Mazza, qui fut la vedette de nombreux films étrangers et français, notamment de *La Petite Sœur des Pauvres*, que Georges Pallu réalisa au studio Machin, le printemps dernier. M<sup>me</sup> Desdemona Mazza n'est, au naturel, ni tout à fait une autre, ni tout à fait la même, mais aussi plaisante qu'à l'écran. Quant à M<sup>me</sup> Suzy Pierson, qui joue souvent des rôles antipathiques, elle semble toute douce !

M. Pallu prend un premier plan de la vedette masculine du *Certificat pré-nuptial* ; nous promettons de revenir bientôt au studio et nous prenons congé du réalisateur et de ses interprètes.

Mais la porte de fer du studio que nous « tirons » reste parfaitement immobile alors même que nous renouvelons notre geste énergiquement. A M. Fabre, un grand aviateur pour les besoins du film et un aviateur de haute taille effectivement, nous demandons le secret de cette porte. Pnéumatique, M. Fernand Fabre s'avance et « pousse » la porte du bout des doigts en ajoutant (la présence d'esprit doit être précieuse dans l'aviation) : ceci me rappelle une nouvelle de Maupassant.

Il s'agit d'un monsieur qui est resté enfermé toute une nuit pour n'avoir pas su, il suffisait de pousser la porte pour sortir au lieu de la tirer à soi.

## LE FILM ET LA BOURSE

## SPLENDICOLOR

Le film en couleurs n'a pas une bonne presse... financière. Après la campagne qui a été menée récemment pour détourner l'épargne du film Keller-Dorian, voici que se dessine une offensive sévère contre le *Splendicolor*.

Le *Bulletin du Crédit* publie, dans son numéro du 25 octobre, une étude assez poussée dont nous extrayons les lignes suivantes à l'intention de ceux de nos lecteurs que la question intéresse :

« En calculant simplement sur la base du fonds social initial, la capitalisation boursière de l'affaire ressortirait ainsi à plus de 5 millions pour les 14 000 actions et à 100 millions sur les 20 000 parts, au total plus de 105 millions de francs, chiffre destiné à s'accroître encore bientôt par l'émission, vraisemblablement avec prime, de 26 000 actions nouvelles !

« Devant l'extravagance de ces chiffres, tout commentateur serait superflu ; on reste bouche bée, non sans se demander, toutefois, ce qu'il faut admirer le plus : de l'incommensurable audace de l'inventeur de cette machine à pomper les capitaux, ou de la naïveté sans bornes des imbéciles qui, par leurs achats, font le jeu de ce maître en l'art de drainer l'argent d'autrui ? » J. DE M.

## LES PRÉSENTATIONS

## L'AIGLE DE LA SIERRA

Interprété par RENÉ NAVARRE, NADIA VELDY, BERTHE JALABERT, MADELEINE GUITTY, MARTIAL, MAX BONNET, CARMEN RIGO, DE KARDI, ADOLPHE BERNALDEZ, TORREZ.

Diego, un jeune Espagnol, est accusé d'avoir tué Moralès, un bellâtre qui avait manqué de respect envers la belle qu'il aime et dont il est aimé : la fille du riche fermier Miguel Vega. La vérité est que Moralès, au cours de la lutte, s'est blessé mortellement en tombant sur sa navaja, mais, accusé par un jaloux, le jeune homme s'enfuit dans la montagne rejoindre l'Aigle de la Sierra et sa bande. Ce brigand généreux qui pille pour donner aux pauvres, étant né en la patrie de Don Quichotte, a libéré une marquise et sa fille, généreuses aussi, lesquelles avaient été prises pour être rançonnées par un autre brigand plus positif. Cette marquise bien en Cour sauvera à l'ultime moment Diego condamné à mort, Diego qui, pour donner un père « officiel » à l'enfant que sa fiancée va avoir de lui, s'est constitué prisonnier, cette señorita préférant (?) un mari mort dans le garrot à un mari brigand... généreux !

Ce film, vraiment, semble dater et, n'était la présence d'artistes actuels, il pourrait passer pour une réédition. Ces grandes fresques des débuts de Tom Mix sont un peu passées de mode et d'une technique surannée, le public exigeant à présent plus d'observation, une thèse quelconque même dans la drôlerie, à plus forte raison dans le drame.

Il se trouve cependant dans cette bande de jolis sites de la Sierra fourmillant de sympathiques bandits cavalcadant avec brio, des guerrillas, des scènes d'amour bien venues ; des agapes pittoresques au repaire de l'Aigle, peintes au pochoir, d'un charmant effet ; mais si toute cette partie est de belle luminosité, composée avec goût, nous n'en dirons pas autant de la fin, qui est presque aussi terne qu'un octobre de Hollande, et pourtant nous sommes en Espagne...

Mais Navarre est si farouchement

beau en Aigle, et le rôle de Diego est si bien défendu ! Quant à Nadia Veldy, elle pourrait être, comme disait l'infâme Moralès, la plus jolie fille d'Andalousie. Madeleine Guitty composa une bedonnante et amusante tante Juliana me rappelant la dame Marthe de Méphistophélès.

La scène qui termine : l'envoi par l'Aigle du traître ligotté sur un âne, comme cadeau de noce, aux jeunes époux jette une note claire et gaie sur ce long drame.

## [GAI! GAI! DIVORÇONS !

Interprété par MARIE PRÉVOST.

Réalisé par JAMES CRUZE.

La façon de construire un scénario, en Amérique, ressemble souvent à celle de notre Georges Feydeau. Même inconsistance d'idée fondamentale, mais un humour que, d'un bout à l'autre, entretiennent des portes qui s'ouvrent et se ferment, des personnages qui entrent et sortent — on ne sait pas toujours exactement pourquoi, — des drôleries, des trouvailles qui font de ces films de véritables vaudevilles. Si l'on sait bien où l'on va ; vers l'arrangement au mieux et un ou deux mariages ou remariages, on y chemine par tant de routes qu'on perd souvent le fil de l'imbroglio. Mais peu importe, on a ri, et c'est le principal. Ces considérations s'appliquent très bien à *Gai! Gai! Divorçons!* qui est une petite idée noyée dans beaucoup de rire.

Dans une ville, jouant le rôle de Trieste pour l'Italie, à Réno, le divorce peut être prononcé en trois mois, mais en faveur des femmes ; seulement, il leur faut justifier, là, un séjour de trois mois. Deux jeunes époux, à qui il manque 1 000 dollars pour payer leur maison, parlent de divorcer, sans aucune conviction, et, le jour même, la jeune femme accepte la proposition de remplacer, pour 1 000 dollars, à Réno, et avec son état civil, une riche personne qui veut divorcer, mais ne peut y faire le stage indispensable. Notre héroïne part, mais son jeune mari, mal renseigné, lui prête des intentions

qu'elle n'a pas et file la rejoindre. D'autre part, son pseudo-mari dont elle porte le nom et qu'elle ne connaît pas, arrive également, ignorant le subterfuge et chargé de fleurs pour une réconciliation. Tout le monde se retrouve là-bas et c'est une suite de divertissants quiproquos.

Le départ des trains pour candidates au divorce, une cinquantaine de féministes dans une scène burlesque, le riche acheteur de pneus, dont le contrat doit rapporter gros au jeune ménage et qui n'est autre que le pseudo-mari et rival, réconcilié lui aussi avec sa femme aux 1 000 dollars, font fuser le rire à répétition tout au long de ce film d'imagination cocasse!

### L'ÉTUDIANT DE PRAGUE

Interprété par CONRAD VEIDT, WERNER KRAUSS, AGNÈS ESTERHAZY, ELIZZA LA PORTA.

Réalisation de HENRIK GALEEN.

L'étude du dédoublement de la personnalité a souvent tenté les metteurs en scène allemands, qui maintes fois dans leurs œuvres ont matérialisé ce phénomène psychique. *L'Étudiant de Prague*, d'Henrik Galeen, use de ce thème et en use bien sans rechercher les effets de terreur exagérés.

L'étudiant Eric Baldwin, bretteur invincible rongé par l'ambition, fait tache parmi ses camarades joyeusement attablés dans les brasseries de Prague. Nous sommes en 1820, vers l'époque où le juif Elias des contes d'Hoffmann promène sa figure étrange et où le reflet d'Hoffmann lui-même a été volé — étrange sortilège — par le sorcier démoniaque, qui représentait un peu l'obsession morbide du conteur.

Baldwin néglige l'amour de la jolie bouquetière Lyduschka, l'œil vague hypnotisé par la princesse lointaine de ses rêves. L'usurier Scapinelli, — qui est le diable cherchant à perdre une âme, — après avoir provoqué une tête-à-tête entre Baldwin et la riche Paula Schwarzenberger, sauvée par l'étudiant d'une chute de cheval mystérieusement combinée, propose à l'ambitieux, maintenant follement amoureux, 600 000 florins contre ce qu'il lui plaira d'emporter dans sa chambre. Horreur! c'est son

double réfléchi dans la glace, son reflet, hypnotisé et capté, que l'usurier emmène, laissant Baldwin sans ombre et sans image.

Reçu chez les Schwarzenberger, après son acte de courage, il va supplanter le fiancé de Paula, quand la petite bouquetière, conduite par l'ombre du diable, ramasse un billet compromettant qu'elle court remettre au jaloux Waldis (cette grande ombre faisant choir la lettre du balcon nocturne est une trouvaille très impressionnante et bien visualisée).

Le duel est décidé, mais le père de Paula arrache à Baldwin la promesse qu'il épargnera le fiancé de sa fille. Seulement le diable veille et, le lendemain matin, Baldwin, attardé par une roue brisée (pourquoi — légère faute — n'est-il pas grimpé sur un des chevaux de l'attelage?), arrive en courant près du lieu fatal pour rencontrer son double, une épée sanglante sous le bras : il a tué à sa place, il lui a fait manquer à sa parole, il l'a déshonoré... C'est la rançon du diable. Désormais, fui par tous, par celle qui l'aimait et à laquelle il tente de prouver son innocence dans une scène très ingénieuse et émouvante où il se place devant une glace vide de son reflet, Baldwin est poursuivi, comme l'œil de Caïn, par ce double étrange, immatériel, ésotérique, quelque chose comme son périsprit, disait un spirite, et dont Henrik Galeen, metteur en scène de talent, a su rendre palpable et vivant le surprenant mystère.

Une lumière claire baigne à profusion des extérieurs artistement choisis qui plairont, des scènes d'amour enchanteur, mais deux figures resteront dans les mémoires, celles de Werner Krauss et de Conrad Veidt, représentants magnifiques du diable et de son possédé.

La scène où Baldwin, fuyant son double sans y parvenir, le transperce d'une balle qui lui troue à lui-même la poitrine, par choc en retour, alors que, agonisant, il revoit enfin son image, dans la glace brisée, est une création géniale pour laquelle l'artiste et le réalisateur méritent les mêmes éloges.

Agnès Esterhazy, brune langoureuse et tendre, fut Paula et Elizza La Porta, extrêmement mignonne, une bouquetière vindicative autant que passionnée.

On reprochera peut-être à ce film de

ne posséder rien qui touche le cœur humainement, rien qui émeuve sentimentalement bien que l'amour n'en soit pas absent, mais si l'on se borne à n'y voir qu'une belle fantasmagorie, une imagination étrange, éperdue qu'un lutin aurait recueillie dans les rêves épars d'un Baudelaire, d'un Hoffmann et jetée dans la lumière de l'écran pour la joie des nerfs qui frémissent et de la peur qui tremble d'une vibration trop douce pour faire mal, on l'admira sans réserve. Ce film vaut par ces qualités spéciales, si souvent ratées en tant d'autres : pour cela il est à signaler et à retenir.

ROBERT FRANCÈS.

### LUNE DE MIEL

Interprété par MONTY BANKS, GILLIAN DEAN, LENA HALLIDAY, COLIN KENNY, JUDY KELLY.

Réalisation de TIM WHEELAN.

VOICI un excellent film gai et plein d'entrain. Deux jeunes mariés de New-York décident de venir en Europe passer leur lune de miel. Mais, hélas, la mère de la jeune fille veut les accompagner et... les accompagne en effet, et avec elle son chien, son chat, son perroquet, ses oiseaux!... Cette brave femme fait montre d'un caractère peu sociable et surtout — chose plus amère — ne laisse jamais les amoureux tête-à-tête. Pour se débarasser de sa belle-mère, le pauvre garçon use de nombreux stratagèmes qui tous échouent lamentablement. Après maintes péripéties, tant sur le bateau qu'à Paris et à Londres, le sympathique couple se trouve... enfin seul!

La mise en scène est très bonne, bonne aussi la photo. Tout le film est traité dans un bon mouvement. Les scènes de Londres dans le brouillard sont particulièrement remarquables. Monty Banks, avec sa finesse d'expression, ses acrobaties, son jeu personnel et plaisant en tous points, est fort remarquable. La jeune mariée est Gillian Dean, fort jolie et très bien faite, habillée avec un goût parfait, comme on l'est rarement à l'écran, et en outre charmante artiste. Lena Halliday, la belle-mère, est fort naturelle. Les rôles secondaires sont également bien tenus.

En somme film très intéressant pour tout ce qu'il a de bon dans l'ensemble et dans les détails.

### PARADIS

Interprété par BETTY BALFOUR, ALEXANDRE D'ARCY, JOSEPH STRIKER, WINTER HALL, BARBARA GOTT.  
Réalisation de DENISON CLIFT.

KITTY, fille du pasteur Cranston, est une petite modiste londonienne qui a fort envie d'aller sur la Côte d'Azur, qu'elle croit tout simplement être le « Paradis ». Lauréate d'un concours de mots croisés (sa passion), elle s'en voit attribuer le prix de 100 000 francs.

Aussitôt, malgré les conseils de son père et du Dr Halliday, un ami d'enfance qui l'aime et veut l'épouser, elle décide de partir dans le Midi.

Elle y fait connaissance d'un prince russe exilé, danseur par nécessité, et dont elle s'éprend. Halliday, au ton de ses lettres, devinant le danger, accourt près d'elle. A ce moment, de nombreux vols se commettent dans l'hôtel et un ami du prince fait en sorte qu'Halliday, soupçonné, soit arrêté ; mais il bénéficie d'un non-lieu. Peu après, Kitty découvre par hasard que le prince et ses compatriotes sont les voleurs recherchés. L'ordre rétabli, le film se termine par le baiser de Kitty et Halliday sans lequel le film n'aurait jamais fini. Les extérieurs sont du cru même, c'est-à-dire de Nice. Beaucoup de scènes sont bien réglées.

Betty Balfour est très différente de ce qu'elle fut naguère. Artiste au jeu souple, elle peut se renouveler. Elle se montre excellente dans la scène du métro, où nous retrouvons en elle la gamine espiègle aux mines amusantes. Les deux jeunes premiers, Alexandre d'Arcy et Joseph Striker, sont jolis garçons. L'ensemble est bon et la mise en scène de Denison Clift intéressante.

YVONE-DUMAS.

Cinémagazine VOUS PLAÎT ???

Soutenez-le en vous abonnant.  
Faites-le connaître autour de vous.  
Merci d'avance.

## Échos et Informations

## Ramon Novarro, ténor d'opéra.

C'est une nouvelle sensationnelle dont *Cinémagazine* est heureux d'offrir la primeur à ses lecteurs. Ramon Novarro, le populaire Ben Hur, que l'on savait déjà un musicien accompli et un chanteur fort bien doué, s'est décidé à paraître à l'Opéra. Il va venir prochainement en Europe et il se produira à Berlin dans *La Tosca*. Les places vont s'enlever à prix d'or...

## Le Congrès catholique du cinéma.

Le Congrès catholique du Cinéma a tenu ses assises à Paris du 6 au 8 novembre, sous la présidence de S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, et en présence de plusieurs évêques. Les dirigeants de plusieurs groupements catholiques, dont le général de Castelnau, en suivirent les travaux.

Le chanoine Reymond, secrétaire du Comité catholique du Cinéma et directeur de l'Office catholique international du Cinéma, avait organisé le mercredi 7 novembre à la Madeleine la messe du cinéma. Le cardinal Dubois, si averti des choses de l'écran et qui a toujours manifesté aux cinéastes la plus grande bienveillance, présidait cette cérémonie. Mgr Julien, évêque d'Arras, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, prononça une allocution.

Les chanteurs de la Sainte-Chapelle, sous la direction de l'abbé Delépine, interprétèrent avec magnificence plusieurs morceaux de plain-chant.

Cette messe fut vraiment la messe du cinéma. Nombreux en effet étaient les producteurs, les distributeurs, les metteurs en scène, les journalistes, les directeurs, les artistes — tout le monde du cinéma — qui avaient tenu à assister à la cérémonie. Par une délicate attention, une place près du chœur avait été réservée aux artistes enfants.

Le jeudi 8, les congressistes visitèrent les studios des Cinéromans à Joinville-le-Pont et s'intéressèrent vivement à cette organisation modèle.

## La mère de Biscot est morte.

Georges Biscot vient d'être cruellement éprouvé dans sa plus chère affection : sa mère, Mme veuve Bouzac, est morte. Tous ceux qui savent l'étroite intimité d'esprit et de cœur qui unissait ces deux êtres comprendront l'immense douleur de notre ami. Georges Biscot a vu lors des obsèques qui eurent lieu vendredi dernier ses nombreux amis venir lui apporter leurs condoléances et l'assurance de leur sympathie.

Qu'il trouve dans cette cruelle circonstance le reflet de la vieille amitié qui l'unit à *Cinémagazine* et qu'il accepte nos condoléances, lui qui a tant fait rire et qui pleure aujourd'hui.

## La Journée des combattants le 11 novembre.

Le jour de l'anniversaire de l'Armistice, les artistes vendront dans les théâtres et les cinémas l'insigne de la « Fédération des Artistes anciens combattants du spectacle ».

Les artistes ne mendieront pas, disons-le tout net, mais ceux des nôtres qui ont combattu méritent d'être aidés et nous ne saurions mieux indiquer le but de cette vente qu'en citant ce passage de la lettre de R. Alexandre, membre du comité de cette Fédération :

« Les ressources que nous en attendons nous permettront de poursuivre nos buts vers l'allègement des souffrances de nos mutilés, de nos malades des suites de la guerre et d'assurer une vie digne aux veuves et aux orphelins de nos camarades disparus. »

Nulle œuvre n'est plus digne.

## Paul Cartoux décoré.

C'est avec plaisir que nous avons appris la nomination dans la Légion d'honneur de notre excellent confrère Paul Cartoux, rédacteur en chef des services sportifs de *L'Intransigeant*. Le ruban rouge à Cartoux ne peut que réjouir les cinéastes, car notre ami est des nôtres et nous avons souvent vu des films sportifs signés de lui et nous lui adressons nos plus vives félicitations.

## Erratum.

Par suite d'une coquille typographique, le nom de M. Georges Lacombe, réalisateur de *La Zone*, avait été omis dans le compte rendu de ce film. Nous réparons d'autant plus volontiers cette fâcheuse erreur que tout le bien que nous disions de la mise en scène revient à M. Georges Lacombe.

## Les feuilles poussent.

Après *Cinémagazine* qui vient de paraître et qui se présente sous une forme assez nouvelle, nous allons avoir bientôt un autre journal de cinéma. *Pour vous*, tel est son titre, il est lancé par *L'Intransigeant* et son rédacteur en chef est notre excellent confrère Alexandre Arnoux. On annonce en outre un nouveau périodique cinématographique, dont le titre n'est pas encore arrêté. Réjouissons-nous de voir se créer ces organes nouveaux. Leur avènement indique que le goût du cinéma se répand de plus en plus. Comme le temps paraît lointain où *Cinémagazine* était encore la seule publication de cinéma s'adressant au grand public? Que nos nouveaux confrères trouvent ici l'assurance sincère de nos meilleurs souhaits de bienvenue.

## John Gilbert reste à M. G. M.

Contrairement au bruit qui avait couru à Hollywood et que nous avions cru devoir enregistrer, John Gilbert n'a pas l'intention de quitter la M. G. M. Il tourne, au contraire, avec Eva von Berne une grande production sous la direction de Sjöström pour cette société et pour le compte de laquelle il doit interpréter ensuite plusieurs autres films.

## Dans les studios

Aux Cinéromans, Jacques de Baroncelli prépare ses décors pour *La Femme et le Pantin*, adapté d'après la pièce tirée par Pierre Frondaie du roman de Pierre Louys.

Le rôle de Conchita est dévolu à une petite danseuse âgée de dix-sept ans et qui, coïncidence curieuse, se prénomme comme l'héroïne du roman. On dit qu'après avoir tourné dans *La Femme et le Pantin*, la jeune artiste se rendra à Hollywood où l'appelle un brillant engagement.

Le rôle que Pola Negri devait interpréter dans *Tu m'appartiens* a été définitivement attribué à Francesca Bertini, qui vient d'achever de tourner le rôle principal de *La Possession* avec Léonce Perret.

Jean Bertin et André Tinchant ont travaillé toute la semaine aux studios Gaumont pour faire des gros plans et quelques raccords de scène pour *Vocalion*. Ils pensent avoir terminé le montage du film pour le 15 novembre.

## Petites nouvelles.

Mme Carmen Luna de Palma, qui est comme on le sait la veuve de l'excellent artiste Georges Vaultier, interprète actuellement un rôle important avec Georges Pallu dans *Le Certificat pré-nuptial*.

Le Syndicat Professionnel et de Placement des artistes cinématographiques vient de transférer son siège social 34, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris (X<sup>e</sup>). Téléphone Provence 45-89.

M. Henry Mascré, directeur du théâtre Pathé de Mons (Belgique), vient d'être nommé officier d'Académie. Nos félicitations.

LYNX.

## "Cinémagazine" à l'Étranger

## BERLIN

*Shéhérazade* a été présenté au Gloriapalast, au bénéfice de l'Association de la presse. Il faut enregistrer le très vif succès obtenu par cette production de l'éminent réalisateur Alexandre Volkoff. Une bonne part de ce succès revient aux interprètes Nicolas Koline, Ivan Pétrovitch, Marcella Albani, Agnès Petersen et Julius Falkenstein. Une partie du film, en couleurs, a été particulièrement réussie.

On vient de présenter au Terra-Lichtspiele Mozartsaal le film *Le Rouge et le Noir*, film réalisé avec Ivan Mosjoukine et Lil Dagover, par Gennaro Righelli. Mosjoukine, qui se hâtait d'arriver à Berlin pour assister à cette présentation, a été, à son arrivée, victime d'un accident et a dû être transporté dans une clinique. Ses jours ne sont pas en danger.

## BRUXELLES

C'est vraiment un fort beau film que celui qui fait les frais du nouveau programme du Cameo et qui, certainement, n'en quittera pas l'écran avant longtemps. *Anna Karénine*, le sujet est connu et, si l'on y réfléchit un peu, il semble qu'il se prêtait fort peu à un « découpage » cinématographique. Car le roman célèbre de Tolstoï est plutôt une étude psychologique qu'une superficielle aventure d'amour. Et l'essentiel du drame qui s'achève par le suicide d'Anna Karénine, se passe dans l'âme de celle-ci. Et pourtant, le metteur en scène, Edmund Joulding, en a tiré un film admirable, haussant toute sa puissance au conflit psychologique, tout en tirant un parti extraordinaire des moindres événements qui viennent s'y greffer. Dans ce dernier ordre d'idées, il faut citer le concours hippique qui se termine par la chute du capitaine Vronsky, dont le cheval, en gros plan, fait un véritable saut périlleux au-dessus de l'obstacle qui a accroché son élan. L'effet est saisissant. Pour le reste, le duo d'amour qui, en réalité comme au figuré, est continuellement au premier plan de l'action, il est présenté et étudié avec une telle adresse artistique que pas un instant il ne fait longueur. Il faut dire, du reste, que, dans une série de paysages ou de décors choisis, Greta Garbo et John Gilbert interprètent superbement les rôles d'Anna et de Vronsky. On peut les admirer sans réserves et l'on peut admirer à leurs côtés Georges Fawcett et Brandon Hurst qui, dans les rôles du grand-duc et de Karénine, sont parfaits.

Une adaptation musicale particulièrement réussie due à M. Piéron accompagne comme il convient ce très beau film.

Après le gros succès de *M. Albert*, le Coliseum donne comme nouveau spectacle (et comme nouveau succès, empressons-nous de le dire) une comédie interprétée par Clara Bow. Il faudrait que le film fût bien mauvais — et il ne l'est pas, — pour ne pas attirer la foule, alors qu'il sert de cadre à une nouvelle incarnation de Clara Bow, cette typique ingénue des temps du charleston. Elle y est jolie, trépidante, agaçante et séduisante comme d'habitude. Le programme est complété par une amusante « bande » avec Wallace Beery. On ne pouvait réunir sur une même affiche deux vedettes se faisant mieux valoir l'une l'autre par la loi des contrastes.

A l'Agora, Aileen Pringle, Lew Cody et Owen Moore jouent *Chasse gardée*, divertissante aventure comico-sentimentale dont le titre anglais, réminiscence renforcée du duo de *No, no, Nanette* est *Tea for Three*.

Le Ciné de la Monnaie et le Victoria, fidèles à l'Espagne, depuis la paraphrase de *Carmen* interprétée de façon si prenante par Dolores del Rio, donnent *Valencia* avec Maria Dalbaicin et Jean Murat.

Aubert-Palace présente *Les Transatlantiques* qui ont tout ce qu'il faut pour charmer et amuser ceux qui ont lu le roman d'Abel Hermant... et même ceux qui ne l'ont pas lu.

Inter-films a présenté avec succès le 23 octobre *La Cousine Belle*, avec Germaine Rouer, Alice Tissot, Henri Baudin et Charles Lamy.

— Depuis le 13 octobre, un nouveau Club corporatif et professionnel de la Cinématographie belge s'est ouvert à Bruxelles : il s'intitule *La Maison du Cinéma*.

P. M.

## CONSTANTINOPLE

Les propriétaires de théâtres voulaient demander à la préfecture de la ville l'autorisation de prolonger les spectacles jusqu'à 4 heures du matin. Mais la préfecture a décidé que les cinémas pourront travailler de 13 heures et demi jusqu'à 24 heures seulement.

L'Opéra a présenté avec le plus grand succès le film français *La Madone des Sleepings*. Cette semaine, présente *Stella Dallas*, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

Dolly Davis et Charles Vanel ont triomphé au Ciné Magic dans *Feu*, de Baroncelli.

Le Moderne a présenté les comiques les plus populaires *Pat et Palachon chasseurs* et *Amour et Couronne*.

Cette semaine, le Ciné Magic projette le grand film *Ivgorod*, avec Maria Jacobini et Gabriel Gabrio. En supplément, le premier film de la nouvelle série : *Le Sport et la Jeunesse*. *Ivgorod* fait salles comblées.

Le Ciné Français a présenté Bébé Daniels, dans *Perdu dans Paris*, film très amusant. Cette semaine : *Les plus Belles Jambes de Berlin*, un film d'élégance et de gaieté.

Au ciné Mélek, *Mandragore*, avec Brigitte Helm et Paul Wegener, très joli film qui a été bien accueilli. Cette semaine, le Mélek et l'Alhambra affichent le film d'Emil Jannings *Quand la Chair succombe*.

Et les représentants de la presse ont assisté à une présentation de gala donnée à leur intention au ciné Alhambra pour ce grand film.

P. N.

## LONDRES

Batty Balfour, la gracieuse interprète de *Paradis*, a été se reposer pendant quelques semaines à Vienne. A l'issue de ses vacances, elle va tourner dans cette ville, sous la direction de M. Bolvary, un film dont le titre provisoire est *Le Train Fantôme*.

Carl Brisson, l'excellente vedette du *Ring*, va tourner sous la direction d'Harry Lachman un film adapté du roman de Léon Cladel : *Tambourin*.

La comédie qui vient d'être achevée par Monty Banks pour le compte de la British International Pictures avait reçu comme premier titre *Long et Court*. Monty Banks préfère lui donner maintenant celui de *Cocktail*. Il déclare que ce titre est plus amusant que le premier.

## SALONIQUE

Il n'y a pas un mois que les cinémas ont rouvert leurs portes, et déjà une série de succès : *En plongée*, avec Lilian Constantini, d'après l'œuvre de Bernard Franck ; *L'Aurore*, de Murnau, avec George O'Brien et Janet Gaynor ; *L'Étrange Aventure du Vagabond Poète*, avec Conrad Veidt et John Barrymore ; *Le Diamant du Tsar*, avec Ivan Petrovitch, etc.

*L'Aurore*, surtout, a fait accourir une foule considérable au ciné Dionysia, où était projetée cette œuvre belle et combien humaine de Murnau.

A l'affiche de cette semaine : *Beau Geste* (Ronald Colman, Agnès Ayres), *Tchéka* (Suzy Vernon), *Adieu, Jeunesse* (Carmen Boni), *La Tragédie des Habsbourg* (Maria Corda), etc.

On nous promet déjà pour un avenir très prochain des films de grande classe tels que : *La Madone des Sleepings*, d'après le célèbre roman de Maurice Dekobra, avec Claude France et Olaf Fjord ; *Résurrection*, tiré de l'œuvre de Léon Tolstoï ; *L'Argent*, d'Émile Zola, réalisation de Marcel L'Herbier ; *L'Homme qui rit*, avec Conrad Veidt ; le *Napoléon* d'Abel Gance, etc.

HENRY ALGAVA.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M<sup>mes</sup> L. Gosdenovich (El Cap), Biliard (Clichy), Constance Samoil (Bucarest), J. de Montigny (Florence), C. Pettier (Paris), Andrée Collonge (Paris), Lili Carakiozides (Trébizonde), Wolfring (Varsovie), Laus (Cap d'Ail), M. Marshall (Colombes), Juliette Morier (Gien) et de MM. Bimen Zartarian (Stamboul), Bertalot (Rouen), H. Da Costa (Paris), Montagnac Robert (Châlons-sur-Marne), Jean Barrier (Paris), Albert Salion (Le Havre). A tous merci.

**Sandraphile.** — 1° Le Ciné de France paraît assez régulièrement. La Société des Cinéromans le publie pour rendre compte de ses grandes productions. 2° Je ne connais pas les projets de Sandra Milowanoff qui a terminé son rôle de *Montparnasse*. Je souhaite, comme vous, revoir bientôt cette belle artiste interpréter une nouvelle œuvre cinématographique. 3° Vous pouvez écrire à M. Roberts, 28, place Saint-Georges, à Paris, qui seul est susceptible de vous procurer des photographies de *Montparnasse*. 4° Je ne connais pas le scénario de ce film. 5° J'ai oui dire que *La Faule de Monique* passerait en exclusivité sur les boulevards vers la mi-décembre. 6° Nous publierons des photos de Sandra Milowanoff dès qu'un film de cette artiste sera présenté.

**Napoléonne.** — 1° Nous vous faisons envoyer le numéro 41 de *Cinémagazine*, qui vous a été adressé, mais s'est égaré, et nous adressons un numéro spécimen à votre amie de Saint-Michel (Canada). 2° J'ai vu et entendu le cinéphone au Cameo et je ne saurais vous donner de détails plus intéressants et d'impressions plus justes que ceux de notre directeur Jean Pascal, parus dans le numéro 42 de notre journal.

**Denise.** — Zigoto est mort, la nouvelle est malheureusement exacte, mais Patachon se porte fort bien et prépare un nouveau film avec son inséparable Doublepatte.

**Rudy, cinéphile amateur.** — 1° Vous êtes sévère pour le cinéma français. La sortie de certains films, comme *Souris d'Hôtel* qui a été présenté et dont nous avons rendu compte, a été retardée par suite d'accords commerciaux. Quant au *Faiseur de Statuettes*, je ne sais si nous le verrons un jour! Lorsque nous annonçons la réalisation de ces productions, c'est un fait, donc la nouvelle n'est pas un canard comme vous le dites. 2° Parmi les nouvelles venues à l'écran dont vous me citez les noms, Arlette Gony tourne, elle tourne même dans *L'Argent* avec Marcel L'Herbier, mais a changé de nom et s'appelle maintenant Mary Glory. Jeanine Lequesne est tombée malade, il y a un an et demi, lorsqu'elle tournait *La Croix sur le Rocher*, en Bretagne, et n'est pas encore remise tout à fait. Rose Mai n'a pas interprété de grands films depuis *Fleur d'Amour*. 3° Toutes nos vedettes ne nous quittent pas, si Gina Manès et Suzanne Delmas tournent en Allemagne; Alice Roberte vient de tourner, à Paris, avec Jean Durand, *La Femme atmée*; et Colette Darfeuil a terminé *Gros sur le Cœur*, avec Pierre Weil, et se prépare à commencer un autre film. 4° Pierre Blanchard, 4, villa Montcalm, Paris;

Marie Bell, 158, boulevard Malesherbes, Paris. Norma Talmadge et Dolorès del Rio voyagent actuellement en France, je vous conseille, si vous voulez lui écrire, d'adresser votre lettre aux Artistes Associés, 20, rue d'Aguesseau, Paris.

**Cinéphile écrivassière.** — Je suis absolument de votre avis, *La Passion de Jeanne d'Arc* est un véritable chef-d'œuvre. Mais malgré toute mon admiration pour Carl Dreyer, je ne veux pas lui souhaiter une bonne place au Paradis. Je préfère de beaucoup le garder en ce monde, afin qu'il puisse nous donner encore de bons et de grands films.

**Regor.** — 1° Votre critique de *Madame Récamier* est juste dans l'ensemble, il y a quelques fautes de détail, certaines mièvreries peut-être, et la scène entre M<sup>me</sup> Récamier et le prince de Prusse au bord du lac n'a pas été fouillée, et ne donne pas une impression romantique assez profonde. Comme vous, j'estime que Marie Bell joue son rôle en grande, très grande artiste, et ce rôle n'était certes pas aisé. 2° Dois-je vous avouer que je partage votre opinion sur *La Maison du Soleil*.

**Deux curieuses.** — Je ne sais ce que vous avez parié et si vous allez perdre, mais Andrews Engelmann n'a pas « de faux crâne ». Il est chauve tout simplement!

**El Djézair.** — 1° Carmen Boni, 10, via Tacito, Rome. Cette artiste est Italienne. 2° Vous pouvez écrire à mon confrère Moussinac, critique cinématographique de *l'Humanité*, pour lui demander son opinion sur *Le Batelier de la Volga*, mais je ne puis vous dire s'il vous répondra.

**J'aime les vedettes.** — 1° Je l'ai souvent répété dans ce courrier, je ne donne jamais l'âge des vedettes. Il y a là une question de courtoisie. 2° Vous ne lisez pas régulièrement le Petit Courrier d'Iris, car j'ai souvent donné l'adresse de Jean Dehelly, 19, rue de l'Annonciation, Paris. Je crois qu'il envoie volontiers sa photo.

**La girl aux dents blanches.** — 1° Votre opinion sur les deux films que vous me citez, *Casanova* et *Don Juan*, est la mienne. 2° Je ne puis vous dire si vous pouvez réussir au cinéma. Mais vous êtes jolie et me semblez être photogénique. Permettez-moi cependant de vous mettre en garde contre le juvénile enthousiasme qui vous anime. La carrière cinématographique est souvent pénible, même avec de grandes qualités une artiste n'arrive pas quelquefois...

**Edmée Trottel.** — Nils Asther, % The Standard Casting Directory, Mc. 616, Taft Building, Hollywood, California (U. S. A.).

**Marie-Claire.** 1° Albert Préjean, 37, rue des Archives, Paris. Vous pouvez lui écrire et lui demander une photo, il vous répondra sans doute. Les artistes sont toujours touchés de ces marques de sympathie. 2° Les coupures dans les bandes cinématographiques sont un véritable scandale, qu'il conviendrait de faire cesser. Mais comment? Si vous avez une idée, soumettez-la-moi.

**Vive Antonio.** — 1° Comme vous êtes sévère pour *Prince ou Pitre*. Vous avait-on dit que c'était un chef-d'œuvre? Un peu de sérénité, voyons! 2° J'estime Billie Dove, une fort jolie femme et une

**FAUTEUILS**  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.  
**ETS R. GALLAY**

141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>l</sup> 33, rue Lantiez) — Tél.: Vaugirard 07-07

artiste agréable. 3° J'aime votre opinion sur *Masques d'Artistes*, quant à Victor Mac Laglen j'aurais mauvaise grâce à nier son talent, auquel *Cinémagazine* a rendu hommage dans un récent article.

J. B. 17. 5-88. — 1° Vous n'avez pas à vous excuser de demander à Iris les renseignements qui vous intéressent. 2° J'ignorais que l'Omniun des Films eût des accords avec le Mappemonde film... Mais puisque vous avez reçu satisfaction, tout va bien. 3° Studio Lorolle, 47, boulevard Berthier, Paris. Tél. : Galvani 29-26. 4° Henri Fescourt, après avoir tourné des extérieurs de *Monte-Cristo* à Marseille, est rentré à Paris où il tourne ses intérieurs au studio de Billancourt. Je ne puis répondre à votre dernière question. Ecrivez donc pour cela à Léon Courtois, régisseur au studio de Billancourt.

\*\*\*\*\*

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

\*\*\*\*\*

*Fierrette aux cheveux bruns*. — 1° Vous êtes une sensible et Marie Bell serait heureuse, j'en suis certain, de l'impression qu'elle a produite sur vous. Marie Bell est une si belle artiste. Ecrivez-lui, 158, boulevard Malesherbes, elle vous répondra et vous enverra sans doute la photo que vous désirez. 2° Je connais une artiste qui fait du cinéma, Huguette Delacroix, 6, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>), mais je ne puis vous dire si elle est la cousine de votre cousin. 3° Pour visiter les Studios Réunis de la rue Francœur, écrivez à M. Natan, 6, rue Francœur. 4° Je ne cesse de sermonner l'excellent Léon Mathot, qui ne répond pas aux lettres de ses admiratrices, mais Mathot, acteur et metteur en scène, a tant d'occupations ! Il faut être indulgente.

*France Rosée*. — 1° Ne vous excusez pas d'être trop prolixe, vos lettres témoignent de l'attachement que vous avez pour le « petit rouge » et elles me sont donc doublement sympathiques. Non, aucune parenté entre François Rozet, artiste de l'Odéon et vedette de l'écran, et Mme Françoise Rozay, également vedette de cinéma et qui est l'épouse du metteur en scène français Jacques Feyder. 2° *La Madone des Sleepings* a un scénario assez simplet, le film vise à amuser tout simplement et il faut convenir qu'il y parvient. 3° En dehors de *L'Occident*, *Belphegor*, *La Maternelle*, on peut noter à l'actif de Lucien Dalsace ses créations dans *La Douleureuse Comédie*, *Le Crime de Monique*, *Ziska*, *L'Aniateur masqué*, *Le Vol*, etc., mais tout cela est bien lointain.

*Marc-Aurèle*. — Très juste votre critique de *Masques d'Artistes*. Comme vous, j'aime beaucoup le talent de Florence Vidor, spirituelle et adroite comédienne, et de son partenaire Clive Brooks. Mais pour ce dernier, excusez-moi de ne pas être de votre avis. Je ne lui trouve aucun point de comparaison avec Léon Mathot. Leurs deux types physiques me paraissent très dissemblables.

*Earl of Lucan*. — Anny Ondra est allemande. Son âge ? celui qu'elle paraît à l'écran. Vous pouvez lui écrire aux bons soins de la Solar, 4, rue d'Anjou.

*Diana*. — 1° Vous n'êtes pas la seule à préférer *La Ruée vers l'Or au Cirque*, j'ai reçu à ce sujet bien des confidences qui coïncident avec votre sentiment. Cela n'empêche pas *Le Cirque* d'être un film réellement admirable. 2° L'éducation du public laisse en effet beaucoup à désirer et il est décevant d'entendre des rires aux moments les plus pathétiques. Mais il n'y a rien à faire à cela. Il y aura toujours des imbéciles.

*Vanella*. — 1° Patientez, *Paname*, qui passe actuellement dans tous les théâtres cinématographiques de Paris, ne peut tarder à vous être donné en banlieue. 2° Philippe Hériat a trop de courtoisie pour ne pas répondre favorablement à la lettre dont vous me parlez. 3° Ecrivez à Carlyle Backwell, à Kinéma Club, Little Newport Street, Londres W. C.

*Licansi, Casablanca*. — Voici les adresses demandées : Simone Mareuil, 20, rue Malher, Paris (IV<sup>e</sup>) ; Denise Lorys, 7, avenue Montespan, Paris (XVI<sup>e</sup>) ; Dita Parlo, Studios Lasky, Hollywood, Californie (U. S. A.) ; Kate de Nagy, aux bons soins de la Sofar, 4, rue d'Anjou, Paris (VIII<sup>e</sup>).

*Jane Vale*. — Je n'ai pas pu assister à la présentation du *Désir*. Mon confrère qui a vu le film l'a jugé intéressant. Vos critiques sont judicieuses et dénotent une sûre clairvoyance.

*Cinéphile*. — Oui, vous pouvez écrire à Bébé Daniels aux Studios Lasky. Elle vous répondra sûrement. Comptez environ cinq semaines pour recevoir cette réponse. Il est bien difficile de donner une définition exacte du « cinéma pur ». Ses adeptes emploient en général cette expression pour désigner des films sans personnages et avec des décors naturels.

*Pathéorama-Film*. — 1° Je crois en effet qu'il est difficile de trouver toute la distribution des vieux films dont vous me parlez. — 2° *Verdun*, *Visions d'histoire* sera éditée par la Compagnie universelle cinématographique.

*Rara*. — Votre poème m'a beaucoup amusé, mais, croyez-le, je ne suis pas iconoclaste....

*Vanella*. — 1° Je le répète, Charles Vanel est un très sincère et très grand artiste et certainement *Cinémagazine* lui consacrerait un article.

*Aurore Brisée*. — Il m'est impossible, à mon grand regret, de vous donner les distributions complètes de grands films lorsqu'elles n'ont pas été entièrement publiées.

*Jojot, Noisy*. — 1° Je ne connais pas l'adresse de l'artiste dont vous me citer le nom et qui ne figure pas dans les annonces. 2° Je suis très touché de l'intérêt que vous portez à *Cinémagazine*.

*Henri Beauqué*. — J'ai transmis votre lettre à notre collaboratrice Lucie Drain ; car cette critique mérite d'être lue par l'auteur même de l'article qui vous a intéressé.

*Tarmin du Bled*. — 1° Huguette Duflos est bien allée effectivement tourner à Tunis certains extérieurs de *Jasmina*. 2° J'approuve l'opinion que vous émettez sur les films français et américains, mais *Les Nuits de Chicago* sont un véritable chef-d'œuvre.

.....  
 Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

.....  
 Pour le cinéma, le théâtre et la ville

**YAMILÉ**

.....  
 vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

.....  
 Un seul essai vous convaincra.

.....  
 En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

*Jane Vale*. — 1° Je suis heureux que la *Tragédie de la Rue* vous ait plu, c'est un beau film joué avec sincérité et aussi avec sincérité car entre Asta Nielsen et Oscar Himolka tous les interprètes sont excellents. 2° Pauline Fredericks est une artiste de théâtre venue au cinéma et que nous reterrions certainement.

*Yasmin*. — 1° On a beaucoup écrit sur Rudolph Valentino. Tout a été dit sur l'artiste ; l'homme, sans être un surhomme, comme l'ont affirmé certains, était fort intelligent et n'était pas vulgaire du tout. Garçon très simple d'ailleurs, Valentino était souvent gêné de la curiosité qu'il provoquait, et cette lassitude n'était pas une attitude. 2° Mais nous devons être intraitables avec les jeunes imbéciles qui cherchent à imiter Valentino

et l'imiter dans ses manières, ses cravates et sa coupe de cheveux, sans s'inspirer de son art. Quand je pense qu'un de ces crétiens signe des lettres intimes « ton petit Valentino », c'est à mourir de rire... ou à pleurer, car ces gens-là sont néfastes pour le cinéma, qui a besoin de tempéraments et non pas « d'ersatz » et de Valentino de dixième zone.

*Un lecteur limousin.* — 1° Vous pouvez écrire à Greta Garbo, à Hollywood, il n'est besoin d'autre adresse, mais actuellement cette artiste est en Suède et ne regagnera l'Amérique que dans quelque temps.

*Ténacité et courage.* — 1° Jean Renoir n'a pas encore terminé la distribution de son film *La Conquête de l'Algérie*; 2° les directeurs de l'agence Carson sont MM. Georges Cheba et Israël.

*Madelon.* — L'artiste auquel vous faites allusion est Andrew Engelmann, 47, rue des Acacias, Paris. C'est un Russe que j'ai rencontré dans plusieurs studios et dont l'accueil est charmant en dépit des airs farouches qu'il a dans la plupart de ses films. Écrivez-lui et posez-lui les questions que vous me posez et auxquelles je ne puis répondre.

IRIS.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
**Établissements Pierre POSTOLLEC**  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

## Une occasion pour nos Lecteurs

Pour rendre service, par ce temps de vie chère, nous avons conclu, avec une très importante firme textile du Nord qui cherche à diffuser sa marque dans toute la France, une entente par laquelle elle sacrifie, au profit de nos lecteurs :

## 100 Colis Réclame

de 5 pièces d'une valeur de 400 francs environ  
pour le prix de **280 francs**

Comprenant :

- 1 **couvre-pieds** satin qualité supérieure, côté grenat, côté or, environ 230×210.
- 1 **couverture " PASTEL "** environ 210×165.
- 1 **couvre-lit** guipure ivoire, dessins nouveaux avec franges, environ 240×205.
- 1 **descente de lit** Jacquart fantaisie, environ 115×60.
- 1 **dessus de table de nuit** jolie guipure.

Les colis seront expédiés directement sans aucun frais, franco contre remboursement de 255 francs.

**Adresse bien complète et lisible, s. v. p. Indiquer : Nom, Prénoms, Profession, adresse exacte et la gare destinataire.**

Envoyez vos ordres immédiatement aux bureaux de **Cinémagazine**.

Toutes les commandes doivent être accompagnées d'un mandat provision de 25 francs qui seront déduits du montant du remboursement.



*Madeline Lafitte*

haute couture

99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 65.72

PARIS 6 :

## Comptabilité spéciale pour Cinémas (Paris et Banlieue)

**C. VAGNÉ**

Expert-Comptable reconnu par l'État

Initiation - Tenue - Contrôle

-:- Déclarations fiscales -:-

**MARIAGES** pour toutes situations parfaite honorabilité. Toutes relations sérieuses. de 2 à 7 h. Joind. 1,50 timbr. p' l' ens.  
**Mme de THÉNÈS**, 18, faub. Saint-Martin, Paris.

**E. STENDEL**

11, Faubourg Saint-Martin,

Nord 45-22. — Appareils,

accessoires pour cinémas,

— réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR  
**VOYANTE** n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.  
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

**AVENIR**

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes: blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.  
Pot : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

**DENTOL**

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

# PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 9 au 15 Novembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — Le plus Beau Mariage, avec Lil Dagover ; **Domptons nos Femmes**.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — **Le Cycle de l'Œuf** ; **Le Jardin de l'Eden**, avec Corinne Griffith.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — **L'Irrésistible** ; **Le Maître du Ciel**.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — **Les Fugitifs**.  
**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — **La Passion de Jeanne d'Arc**, avec Falconetti.

**OMNIA**, 5 bd des Italiens. — **Arrêtez-le** ; **La Rose des Pays d'Or**.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — **L'Inscumise** ; **Poing de Fer**.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — **Miss Helyett** ; **Le Signal de Feu**.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — **Rez-de-chaussée : Plus fort que Noël** ; **Moulin Rouge**. — Premier étage : **Le Passager** ; **Trois Heures d'une Vie**.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint Martin. — **Rez-de-chaussée : Le Passager**. — Premier étage : **Moulin Rouge**.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — **Paname n'est pas Paris**.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — **Paysages d'Alsace** ; **Ah ! quel ménage** ; **Moulin Rouge**.

**5<sup>e</sup> CINE-LATIN**, 12, rue Thouin. — **Le Roi du Cirque** avec Max Linder ; **Le Dernier des Hommes**, avec Emil Jannings.

## CINÉ LATIN

R. Thouin (Près Panthéon). Tél. : Danton 76-00.

# Le Roi du Cirque ET Le Dernier des Hommes

Œuvre admirable,  
d'une réalisation tout à fait spéciale.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — **Le Roi des Rois** ; **MESANGE**, 3, rue d'Arras. — **Le Dernier Refuge**. Nostalgie.

**MONGE**, 34, rue Monge. — **La Veine** ; **La Grande Aventurière**.

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — **La Zone** ; **L'Etoile de Mer** ; **A Girl in every Port**.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — **La Veine** ; **La Grande Aventurière**.  
**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — **La Veine** ; **Nostalgie**.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — **La Grande Aventurière** ; **Après la Tourmente**.

**VEUX-COLOMBIER**, 21 rue du Vieux-Colombier. — **Dans les Mers du Labrador** ; **Une Chasse à l'Ours au Las** ; **Le Policeman**,

avec Charlie Chaplin ; **L'Étudiant de Prague**, film de Galleen, avec Werner Krauss et Conrad Veidt.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — **La Veine** ; **L'Étudiant de Prague**.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — **La Grande Aventurière** ; **Après la Tourmente**.

**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — **Hula** ; **La Veine**.  
**SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — **Après la Tourmente** ; **Une Java**.

## Établ<sup>ts</sup> L. SIRITZKY

### CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>)

LE DOUBLE VISAGE ★ MOULIN ROUGE

### RÉCAMIER

3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)

HULA ★ LA VEINE

### SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88

APRÈS LA TOURMENTE ★ UNE JAVA

### EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)

MOULIN ROUGE  
LE FOYER SANS FLAMME

### SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07

HULA ★ MARIAGE A FORFAIT

**8<sup>e</sup> COLISÉE**, 38 av. des Champs-Élysées. — **Moulin Rouge**.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — **Le Jardin d'Allah**, avec Alice Terry et Ivan Petrovitch.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — **Monsieur mon Chauffeur** ; **La Petite Venduse**.

**9<sup>e</sup> CINEMA-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — **Le Passager** ; **Tout Feu, tout Flamme**.

**ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — **Poisson d'Avril** ; **Moulin Rouge**.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — **L'Application de l'Aluminium** ; **Faiblesse humaine**, avec Gloria Swanson

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — **Le film parlant L'Eau du Nil**.

**MAX-LINDER**, 24 bd. Poissonnière. — **Cadet d'eau douce**, avec Buster Keaton.

**LE PARAMOUNT**, 2, bd des Capucines. — **En Vitesse !** avec Harold Lloyd.

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — **L'Honnête M. Freddy** ; **Hula**, avec Clara Bow.

**LES AGRICULTEURS**, 8, rue d'Athènes. — **A partir du 12 novembre : Pirates de Haute Mer** ; **Feu Mathias Pascal**, avec Mosjoukine.

**RIALTO**, 5 et 7 faub. Poissonnière. — **La Grande Parade de la Flotte**, avec Bernard Getzke et Agnès Esterhazy.

\*\*\*\*\*  
**Paramount**  
 EN VITESSE  
 AVEC  
**HAROLD LLOYD**  
 Spectacle permanent  
 de 1 h. 30 à 11 h. 45  
 Le grand film passe vers 2 h. 15,  
 4 h. 30, 8 h. 30 et 10 h. 30.  
 le meilleur spectacle de Paris  
 \*\*\*\*\*

**10<sup>e</sup> CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Moulin Rouge.  
**EXCELSIOR-PALACE**, 23, rue Eugène-Varlin. — Moulin Rouge; Le Foyer sans Flamme.  
**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — L'Honneur commande: Tout Feu, tout Flamme.  
**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. — La Veine; L'Etudiant de Prague.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Paysages d'Alsace; Ah! quel Ménage! Moulin Rouge, avec Olga Tschekowa, Jean Bradin, Georges Tréville et Marcel Vibert.

**11<sup>e</sup> TRIOMPH**, 315, fg Saint-Antoine. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — A travers les Alpes; La Grande Aventurière, avec Lily Damita; Après la Tourmente.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, av. Daumesnil. L'Inconnu; La Femme aux Diamants.  
**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.  
**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — L'Île d'Amour.

**13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS**, 66, av. des Gobelins. — Après la Tourmente; L'Insoumise.  
**ROYAL-CINEMA**, 11, bd Port-Royal. — Son plus Beau Démarrage; La Grande Épreuve.  
**SAINTE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard. — Pour protéger Prudence; L'Aurore.  
**SAINTE-MARCEL**, 67, bd Saint-Marcel. — La Veine; L'Etudiant de Prague.

**14<sup>e</sup> PALAIS-MONTPARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — La Veine: L'Etudiant de Prague.

**MONTROUGE**, 75, av. d'Orléans. — Poisson d'Avril; Moulin Rouge; Une Traversée paisible.

**PLAISANCE-CINEMA**, 46, rue Pernety. — L'Etudiant de Prague; Chasse gardée.  
**SPLENDIDE**, 3, rue de la Rochelle. — L'Honnête M. Freddy; Après la Tourmente.  
**VANVES**, 53, rue de Vanves. — Le Trésor caché (5<sup>e</sup> chap.); L'Honnête M. Freddy; Son plus Beau combat.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PATHE-PALACE**, 122, rue du Théâtre. — Paname... n'est pas Paris; Oh! Tom.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — Au Pays des Bauxites; La Grande Aventurière, avec Lily Damita; Après la Tourmente.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. — Matou, Champion de Boxe; Printemps d'Amour; La Grande Épreuve.

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — La Veine; Balao.

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, rue de la Convention. — La Veine; L'Etudiant de Prague.

**SAINTE-CHARLES**, 72, rue Saint-Charles. — Hula; Mariage à forfait.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT**, 60, av. de La Motte-Picquet. — La Vendeuse des Galeries; Vienne, un Prince et l'Amour.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRE**, 12, rue Chernovitz. — Les Nuits de Chicago; Frères Ennemis.  
**GRAND-ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée. — L'Honnête M. Freddy; Quelle Averse!

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — L'Imposteur; Paname n'est pas Paris.

**MOZART**, 45, av. d'Auteuil. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — La Grande Épreuve.

**REGENT**, 22, rue de Passy. — Moulin Rouge; **VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Deux Amours. — Trois Heures d'une Vie.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLES**, 59, rue de la Condamine. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.

**CLICHY-PALACE**, 49, av. de Clichy. — Le Double Visage; Moulin Rouge.

**DEMOURS**, 7, rue Demours. — Tout feu, tout Flamme; Le Passager.

**LUTETIA**, 33, av. de Wagram. — Tout Feu, tout Flamme; Hula.

**MAILLOT**, 74, av. de la Grande-Armée. — Très Confidentiel; L'Aurore.

**ROYAL-WAGRAM**, 37, av. de Wagram. — Le Passager; Arrêtez-le; Sur les Routes qui marchent.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — Le Double Visage; Sa Dernière Course.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.

**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.

**GAITE-PARISIENNE**, 34, bd Ornano. — Jeux de Prince; Le Passager; L'Imposteur avec Charlie Chaplin.

**GAUMONT-PALACE**, place Clichy. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

DIRECTION GAUMONT-LEW-METRO

Gaumont-Palace

**BEN-HUR**

avec RAMON NOVARRO

Le Chef-d'Œuvre de la

METRO-GOLWYN-MAYER

ORCHESTRE DE 50 MUSICIENS

Irrévocablement: Dernière semaine

**MARCADET**, 110, rue Marcadet. — Moulin Rouge; Une Traversée paisible.

**METROPOLE**, 86, av. de Saint-Ouen. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — Au Nord de l'Alaska; Chasse gardée; Le Voile nuptial.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Poisson d'Avril; Moulin Rouge.

**SELEC**, 8, av. de Clichy. — Le Passager; Tout Feu, tout Flamme.  
**STUDIO 28**, 10, rue Tholozé. — Tolstoï intime; La Marche des Machines; La Puissance des Ténébres.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — La Veine; L'Etudiant de Prague.

**OLYMPIC**, 136, av. Jean-Jaurès. — La Grande Épreuve.

**20<sup>e</sup> BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — Le Roi du Jazz; Le Rayon pourpre.

**OGORICO**, 128, bd de Belleville. — La Veine; Trois Heures d'une Vie.

**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — Sa Dernière Course; Les Rois en Exil; Ah! les Femmes.

**FEERIQUE**, 146, rue de Belleville. — La Veine; Balao.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — La Grande Aventurière, avec Lily Damita; Après la Tourmente.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — Matou, Champion de Boxe; Printemps d'Amour; La Grande Épreuve.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — Après la Tourmente; La Vie privée d'Hélène de Troie.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

**DEUX PLACES**  
 à Tarif réduit

Valables du 9 au 15 Novembre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes).

**BOULVARDIA**, 42, bd Bonne-Nouvelle.  
**CASINO DE GRENELLE**, 83, aven. Emile-Zola.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, r. Alain-Chartier.  
**ETOILE PARODI**, 20, rue Alexandre-Parodi.  
**CINEMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.  
**CINEMA LEGENDRE**, 128, rue Legendre.  
**CINEMA PIGALLE**, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**DANTON-PALACE**, 96, bd Saint-Germain.  
**DAUMESNIL-PALACE**, 216, av. Daumesnil.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Itallens.  
**GAITE-PARISIENNE**, 34, boulevard Ornano.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand.  
**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.  
**Gd CINEMA DE GRENELLE**, 86, av. E-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 83, aven. de la Grande-Armée.  
**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 14, avenue Emile-Zola.  
**IMPERIAL**, 71, rue de Passy.  
**L'EPATANT**, 4, bd de Belleville.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Grande-Armée.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.  
**PALAIS ROCHECHOUART**, 58, boulevard Rochechouart.  
**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, r. de Belleville.  
**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.  
**PYRENEES-PALACE**, 129, rue de Ménilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes.  
**ROYAL-CINEMA**, 11, boulevard Port-Royal.  
**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

**ASNIÈRES**. — Eden-Théâtre.  
**AUBERVILLIERS**. — Family-Palace.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — Casino.  
**CHARENTON**. — Eden-Cinéma.  
**CHATILLON-S.-BAGNEUX**. — Ciné Mondial.  
**CHOISY-LE-ROI**. — Cinéma Pathé.  
**CLICHY**. — Olympia.  
**COLOMBES**. — Colombes-Palace.  
**COISSY**. — Cinéma Pathé.  
**DEUIL**. — Artistic-Cinéma.  
**ENGHIEN**. — Cinéma-Gaumont.  
**FONTENAY-SOUS-BOIS**. — Palais des Fêtes.  
**GAGNY**. — Cinéma Cachan.  
**IVRY**. — Grand Cinéma National.  
**LEVALLOIS**. — Triomphe-Ciné. — Ciné-Pathé.  
**MALAKOFF**. — Family-Cinéma.  
**POISSY**. — Cinéma Palace.  
**SAINTE-DENIS**. — Ciné-Pathé. — Idéal-Palace.  
**SAINTE-GRATIEN**. — Select Cinéma.  
**SAINTE-MANDÉ**. — Tourelle-Cinéma.  
**SANNOIS**. — Théâtre Municipal.  
**SÈVRES**. — Ciné-Palace.  
**TAVERNY**. — Familla-Cinéma.  
**VINCENNES**. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

**AGEN**. — Américan-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné-Familia.  
**AMIENS**. — Excelsior. — Omnia.  
**ANGERS**. — Variétés-Cinéma.  
**ANNEMASSE**. — Ciné-Moderne.  
**ANZIN**. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
**AUTUN**. — Eden-Cinéma.  
**AVIGNON**. — Eldorado.  
**BAZAS (Gironde)**. — Les Nouveautés.  
**BELFORT**. — Eldorado-Cinéma.  
**BELLEGARDE**. — Modern-Cinéma.  
**BERCK-PLAGE**. — Impératrice-Cinéma.  
**BÉZIERS**. — Excelsior-Palace.  
**BIARRITZ**. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
**BORDEAUX**. — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.

**BOULOGNE-SUR-MER.** — Omnia-Pathé.  
**BREST.** — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
**CADILLAC (Gir.)**. — Family-Ciné-Théâtre.  
**CAEN.** — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
**CAHORS.** — Palais des Fêtes.  
**CAMBES.** — Cinéma Dos Santos.  
**CANNES.** — Olympia-Ciné-Gaumont.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.)**. — Cinéma.  
**OAGNY (Saône-et-Loire)**. — Eden-Ciné.  
**OHAGNY (Saône-et-Loire)**. — Eden-Ciné.  
**CHALONS-SUR-MARNE.** — Casino.  
**CHAUNY.** — Majestic Cinéma Pathé.  
**CHERBOURG.** — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
**CLERMONT-FERRAND.** — Cinéma Pathé.  
**DENAIN.** — Cinéma Villard.  
**DIEPPE.** — Kursaal-Palace.  
**DIJON.** — Variétés.  
**DOUAI.** — Cinéma Pathé.  
**DUNKERQUE.** — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
**ELBEUF.** — Théâtre-Cirque-Omnia.  
**GORDON (Lot)**. — Ciné des Familles.  
**GRENOBLE.** — Royal-Cinéma.  
**HAUTMONT.** — Kursaal-Palace.  
**JOIGNY.** — Artistique.  
**LA ROCHELLE.** — Tivoli-Cinéma.  
**LE HAVRE.** — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
**LE MANS.** — Palace-Cinéma.  
**LILLE.** — Cinéma Pathé. — Familla. — Prinitania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
**LIMOGES.** — Ciné Moka.  
**LORIENT.** — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
**LYON.** — Royal-Aubert-Palace (Miss Edith Duchesse). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
**MACON.** — Salle Marivaux.  
**MARMANDE.** — Théâtre Français.  
**MARSEILLE.** — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
**MELUN.** — Eden.  
**MENTON.** — Majestic-Cinéma.  
**MONTERAU.** — Majestic (vendr., sam., dim.).  
**MILLAU.** — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.  
**MONTPELLIER.** — Trianon-Cinéma.  
**NANTES.** — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.  
**NANGIS.** — Nangis-Cinéma.  
**NICE.** — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
**NIMES.** — Majestic-Cinéma.  
**ORLÉANS.** — Parisiana-Ciné.  
**OULLINS (Rhône)**. — Salle Marivaux.

**OYONNAX.** — Casino-Théâtre.  
**POITIERS.** — Ciné Castille.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.)**. — Artistique.  
**PORTETS (Gironde)**. — Radius-Cinéma.  
**QUEVILLY (Seine-Inf.)**. — Kursaal.  
**RAISMES (Nord)**. — Cinéma Central.  
**RENNES.** — Théâtre Omnia.  
**ROANNE.** — Salle Marivaux.  
**ROUEN.** — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
**ROYAN.** — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — Salle Marivaux.  
**SAINT-ETIENNE.** — Family-Théâtre.  
**SAINT-MACAIRE.** — Cinéma Dos Santos.  
**SAINT-QUENTIN.** — Théâtre Municipal.  
**SAINT-QUENTIN.** — Kursaal-Omnia.  
**SAINT-YRIEIX.** — Royal Cinéma.  
**SAUMUR.** — Cinéma des Familles.  
**SÈTE.** — Trianon.  
**SOISSONS.** — Omnia Pathé.  
**STRASBOURG.** — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TAIN (Drôme)**. — Cinéma-Palace.  
**TOULOUSE.** — Le Royal. — Olympia.  
**TOURCOING.** — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
**TOURS.** — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
**TROYES.** — Cinéma-Palace. — Cronos Cinéma.  
**VALENCIENNES.** — Eden-Cinéma.  
**VALLAURIS.** — Théâtre Français.  
**VILLENAVE-D'OHNON (Gironde)**. — Cinéma.  
**VIRE.** — Select-Cinéma.

#### ALGÉRIE ET COLONIES

**ALGER.** — Splendide.  
**BONE.** — Ciné Manzini.  
**CASABLANCA.** — Eden-Cinéma.  
**SFAX (Tunisie)**. — Modern-Cinéma.  
**SOUSSE (Tunisie)**. — Parisiana-Cinéma.  
**TUNIS.** — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

#### ÉTRANGER

**ANVERS.** — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
**BRUXELLES.** — Trianon-Aubert-Palace (La Princesse Mandane). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.  
**BUCAREST.** — Astoria-Paro. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.  
**CONSTANTINOPLÉ.** — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
**GENÈVE.** — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
**MONS.** — Eden-Bourse.  
**NAPLES.** — Cinéma Santa-Lucia.  
**NEUFCHATEL.** — Cinéma-Palace.

## almanach du chasseur

pour 1929

Publié sous la direction de

M. Louis de LAJARRIGE

Couverture en 3 couleurs par DANCHIN

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini, PARIS

## ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire  
Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations.

Un fort volume : 7 fr. 50  
Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini, PARIS

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9<sup>e</sup>). Le Gérant : RAYMOND COLEY.

# NOS CARTES POSTALES

## Dernières nouveautés parues

Raquel Meller (*La Vénérosa*), 517.  
 Falconetti (*Jeanne d'Arc*), 519.  
 Falconetti (*Jeanne d'Arc*), 520.  
 Douglas Fairbanks et Lupe Velez (*Le Gaucho*), 521.  
 William Boyd, 522.  
 Maria Corda (*La vie privée d'Hélène de Troie*), 523.  
 Jean Murat, 524.  
 Jaque-Catelain (*Paname*), 525.  
 Ruth Weyher (*Paname*), 526.  
 Lia Eibenschutz (*Paname*), 527.  
 Charles Vanel (*Paname*), 528.  
 Patsy Ruth Miller, 529.  
 Ruth Taylor, 530.  
 Joséphine Baker, 531.  
 Simone Genevois (*La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*), 532.  
 Glenn Tryon, 533.  
 Brigitte Helm (*Crise*), 534.  
 Warwick Ward (*La Vénérosa*), 535.  
 Dolly Grey, 536.  
 Anny Ondra (*Suzy Saxophone*), 537.  
 Lillian Harvey (*La Chaste Suzanne*), 538.  
 Elisabeth Bergner (*La Duchesse de Langeais*), 539.  
 Léon Mathot (*A l'Ombre du Harem*), 540.  
 Emil Jannings (*Quand la Chair succombe*), 542.  
 Jaque-Catelain et Ruth Weyher (*Paname*), 543.  
 Bernard Götze (*La Vestale du Gange*), 544.  
 Olga Tschekowa, 545.  
 Olga Tschekowa, 546.  
 Richard Barthelmess, 10.  
 Ben Maynard, 159.  
 Adolphe Menjou, 446.  
 Corinne Griffith (*The Divine Lady*), 450.  
 Francis Bushman, 451.  
 Bébé Daniels, 452.  
 Bébé Daniels, 453.  
 James Hall, 454.  
 Lucie Doraine, 455.  
 Lew Cody, 462.  
 Lew Cody, 463.  
 Clara Bow, 464.  
 Clara Bow, 541.  
 Lupe Velez (*Le Gaucho*), 465.  
 Monte Blue, 466.  
 Greta Garbo, 467.  
 Alice White, 468.  
 Lya de Putti, 470.  
 Owen Moore, 471.

Gloria Swanson (*Sunya*), 472.  
 W. Dieterlé, 5.  
 Jeanne Helbling, 11.  
 Claire Rommer, 12.  
 Gary Cooper, 13.  
 Esther Ralston, 18.  
 Esther Ralston, 445.  
 Corinne Griffith (*La Femme rêvée*), 19.  
 Janet Gaynor, 75.  
 Janet Gaynor et George O'Brien (*L'Aurore*), 86.  
 Janet Gaynor, 97.  
 Janet Gaynor, 562.  
 Janet Gaynor, 563.  
 Janet Gaynor, 564.  
 Earle Fox, 561.  
 Earle Fox, 560.  
 Dolores del Rio, 558.  
 Dolores del Rio, 559.  
 Sally Phipps, 557.  
 Olive Borden, 280.  
 Edmund Lowe, 585.  
 Gilbert Roland, 574.  
 Liane Haid, 575.  
 Liane Haid, 576.  
 Lya Mara, 577.  
 Lya Mara (*Vienne qui danse*), 518.  
 Lya Mara, 578.  
 Jack Mulhall, 579.  
 Thelma Todd, 580.  
 Ivan Petrovitch (*Jardin d'Allah*), 581.  
 Norma Shearer, 582.  
 Greta Garbo, 583.  
 Suzanne Després (*Le Tournoi dans la Cité*), 3.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 9.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 22.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 32.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 36.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 39.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 41.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 51.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 227.  
 Jackie Coogan (*dans son sketch*), 587.  
 Jackie Coogan et son Père (*dans leur Sketch*), 586.  
 Jackie Coogan (*Va petit Mousse*), 584.  
 Rudolph Valentino et Doris Kenion (*M. Beaucaire*), 23.  
 Nino Costantini, 25.  
 Maria Corda et Ricardo Cortez (*La Vie privée d'Hélène de Troie*), 37.  
 Ramon Novarro, 43.

Grete Mosheim (*Quand on a Seize Ans*), 44.  
 Suzanne Delmas, 46.  
 Suzy Vernon, 47.  
 Claudia Victrix, 48.  
 Ramon Novarro, 53.  
 Lawrence Gray, 54.  
 Maria Corda (*La Vie privée d'Hélène de Troie*), 61.  
 George K. Arthur, 64.  
 Lil Dagover, 72.  
 Adolphe Menjou, 80.  
 Norma Shearer, 82.  
 Silvain (*Jeanne d'Arc*), 83.  
 George K. Arthur, 112.  
 Reginald Denny, 117.  
 Clara Bow, 122.  
 Ronald Colman, 137.  
 Margarita Fischer, 144.  
 Clara Bow, 167.  
 Raquel Meller (*La Vénérosa*), 172.  
 Adolphe Menjou, 189.  
 Karl Dane (*La Grande Parade*), 192.  
 Pierre de Guingand (*L'Équipage*), 200.  
 Ronald Colman, 217.  
 Jean Angelo (*La Ronde infernale*), 229, 233.  
 Roby Guichard, 238.  
 Lily Damita, 248.  
 Suzanne Delmas, 277.  
 Jean Murat, 312.  
 Germaine Rouer (*La Cousine Bette*), 324.  
 Charles Farrell, 206.  
 Lon Chaney, 573.  
 Colleen Moore, 572.  
 Victor Mac Laglen, 571.  
 Victor Mac Laglen, 570.  
 Charles Farrell, 569.  
 Tom Mix, 568.  
 George O'Brien, 567.  
 Buck Jones, 566.  
 Mary Duncan, 565.

#### VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

**Le Soldat Français**, 547.  
**Le Mari**, 548.  
**La Femme**, 549.  
**Le Fils**, 550.  
**L'Aumônier**, 551.  
**Le Jeune Homme et la Jeune Fille**, 552.  
**Le Soldat Allemand**, 553.  
**Le Vieux Paysan**, 554.  
**Le Vieux Maréchal d'Empire**, 555.  
**L'Officier allemand**, 556.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prévoir d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. franco : 11 fr. Étranger : 12 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 45 8<sup>e</sup> ANNÉE  
9 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



SUZANNE BIANCHETTI

qui, dans le film de Léon Poirier, a composé la figure symbolique de la Femme.